LA LIBERTÉ Depuis 1913
VOL. 105 N° 23 | 19 AU 25 SEPTEMBRE 2018 | MANITOBA • 2,20 $ + TAXES

FLAVIE-LAURENT : LA PLANCHE DE SALUT

Avant de devenir chef d'équipe aux services à la clientèle du Centre Flavie-Laurent, Théogène Buhelwa (à gauche) a été camionneur pour subvenir aux besoins de sa famille.

Il était aussi client de l'organisme caritatif dont Gilbert Vielfaure (à droite) est le directeur.

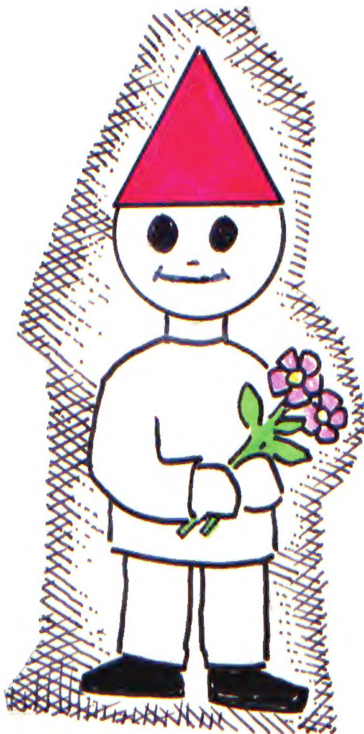
Après un parcours de vie très éprouvant, les perspectives sont enfin très encourageantes pour ce réfugié arrivé avec sa famille au Canada en 2013. | **Pages 8 et 9.**

photo : Marta Guerrero


Épargnez pour les grands moments de la vie.

Compte épargne libre d'impôt
3,00%
48 MOIS
NON ENCAISSABLE
Taux sujet à changer sans préavis.
Caisse
Groupe Financier
www.caisse.biz

J'APPORTE TOUJOURS UN BOUQUET DE FLEURS SAUVAGES POUR LES POSER PRÈS DU PORTRAIT DE MOMAN CÉCILE AU PETIT GRENIER.





POP C— OMM

VOTRE AGENCE DE COMM' BILINGUE AU MANITOBA

 Alimentation de site Web
 Réseaux sociaux
 Écriture | rédaction | révision
 Vidéo
 Graphisme
 Audit de communication
 Plan de communication

Contactez Lysiane à lromain@popcomm.ca

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : 204-237-4823
Télécopieur : 204-231-1998
www.la-liberte.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi

APF Association de la presse francophone
Fondation Donatien Frémont
RÉSEAU SÉLECT
CMCA AUDITED

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
ISSN 0845-0455

L'ÉQUIPE

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN | sgaulin@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe et coordonnatrice de La Liberté communication :
Lysiane ROMAIN | lromain@la-liberte.mb.ca
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL | bbocquel@mymts.net
Éditorialiste :
Michel LAGACÉ | mlagace@la-liberte.mb.ca
Journalistes :
Daniel BAHUAUD | dbahuaud@la-liberte.mb.ca
Marie BERCKVENS | mberckvens@la-liberte.mb.ca
Morgane LEMÉE | mlemee@la-liberte.mb.ca
Manella VILA NOVA | mvilanova@la-liberte.mb.ca
Chef de la production : **Véronique TOGNERI** | vtogneri@la-liberte.mb.ca
Directrice des finances : **Roxanne BOUCHARD** | rbouchard@la-liberte.mb.ca
Adjointe administrative : **Marta GUERRERO** | mguerrero@la-liberte.mb.ca
Gestionnaire de projet : **Camille HARPER** | charper@la-liberte.mb.ca
Multimédia :
Mariam BA SOW | mba@la-liberte.mb.ca
Amine ELLATIFY (vidéos) | aellatify@la-liberte.mb.ca
Dans nos écoles : **Manella VILA NOVA** | ecoles@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)**

LETTRES À LA RÉDACTION

Le journal ***La Liberté*** est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'auteur(e) soit identifiable (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante à l'adresse : **sgaulin@la-liberte.mb.ca**.

Veuillez noter que les chroniques, lettres et tribunes libres publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteur(e)s et pas forcément celle du journal.

ANNONCES PUBLICITAIRES

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

ABONNEMENT

Contactez mguerrero@la-liberte.mb.ca ou 204-237-4823.

L'abonnement annuel : 66,50 $ (TPS et taxe provinciale incluses)

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. » Canada

L'ÉDITO



Michel LAGACÉ
mlagace@la-liberte.mb.ca

Langues officielles : des vœux pieux

Le statut du français et de l'anglais est sûrement un des grands thèmes qui fâchent l'histoire du Canada. Déjà en 1839, le comte de Durham avait trouvé dans le Bas-Canada « deux nations en guerre au sein d'un même État », tandis que le roman *Two Solitudes* de Hugh MacLennan, paru en 1945, reflétait les conflits culturels et linguistiques qui perduraient après la Première Guerre mondiale. Et, comme si la vie imitait l'art, la Banque du Canada, établie en 1935, émettait ses premiers billets en français pour usage au Québec et en anglais pour le reste du Canada.

Presque 35 ans plus tard, Pierre Elliott Trudeau s'est appuyé sur un rapport préliminaire de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme pour proposer une *Loi sur les langues officielles* proclamée en septembre 1969. Le contexte démographique et sociolinguistique du pays a connu de nombreux changements depuis ce temps. Quoiqu'une nouvelle *Loi* ait été proclamée en 1988, force est de constater aujourd'hui qu'une mise à jour s'impose. La *Loi* s'est avérée inadéquate parce qu'aucun organisme fédéral n'a la responsabilité ultime d'en assurer la mise en œuvre. De plus, de trop nombreuses institutions fédérales n'ont pas encore assumé leurs responsabilités en ce qui regarde l'offre de services, la promotion des langues officielles et le développement des minorités linguistiques.

Dans la lettre de mandat que Justin Trudeau adresse à tous les ministres, il identifie les objectifs communs auxquels ils doivent tous collaborer, comme l'amélioration de la relation avec les peuples autochtones et avec les autres ordres de gouvernement. Il passe sous silence les langues officielles. Une autre partie de sa lettre précise les priorités qu'il établit pour chaque ministre. Seule la ministre du Tourisme, des Langues officielles et de la Francophonie, Mélanie Joly, a reçu le mandat spécifique de commencer à travailler au renouveau de la *Loi*, tandis que le mandat du président du Conseil du Trésor demeure général et imprécis. Le premier ministre perpétue ainsi la perception que les autres ministres n'ont pas à se préoccuper des langues officielles puisque leurs lettres de mandat ne mentionnent pas cette responsabilité.

Et comme pour enfoncer le clou, le premier ministre se contente de confier à la ministre Joly la responsabilité de *« préparer les festivités entourant le 50e anniversaire de la Loi sur les langues officielles. »* Mais pour que ces festivités aient un sens, il aurait dû sommer tous ses ministres d'assumer leurs responsabilités et demander que la mise à jour de la *Loi* soit entamée dans les plus brefs délais. Parce que sans une volonté politique ferme et claire de la part du premier ministre, la mise à jour de la *Loi* se résume d'évidence à des vœux pieux.

LE BILLET DE BERNARD BOCQUEL



bbocquel@mymts.net

Propagande et plaisanterie

La scène s'est produite bien des fois et a été glorifiée encore bien plus souvent dans des manuels d'histoire à destination d'une jeunesse à édifier : un intrépide explorateur-conquérant venu d'Europe plante solennellement le drapeau de son roi dans le sol inconnu qu'il vient tout juste de fouler et proclame que, dorénavant, le territoire appartient à son pays.

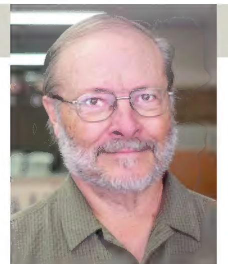
Si le geste a pu impressionner des générations d'écoliers en proie à des rêves d'aventures, force est de constater qu'il relève d'un complexe de supériorité aussi infantile qu'absurde à l'heure où plus de sept milliards d'humains doivent accepter en conscience de coopérer sous peine d'étouffer collectivement.

Les têtes pensantes hollywoodiennes, expertes dans le métier de la propagande et dans l'art de faire des gros sous, et donc archi-conscientes et soucieuses de l'état d'esprit de ses spectateurs-consommateurs planétaires, ont opté de ne pas inclure dans le film *First Man* une scène où le héros Neil Armstrong plante un drapeau à 50 étoiles sur la Lune.

Une omission qui a bien sûr entraîné un tollé de protestations dans le camp des *America First Forever*, qui ont voué le biopic aux gémonies. Preuve que Hollywood sait quand ne pas trop enfoncer le clou. Comme les plaisanteries, la propagande la meilleure est toujours la plus courte.

CHRONIQUE

Roger TURENNE



Les imprévus qui déterminent le sort des gouvernements

Un journaliste demande un jour au Premier ministre britannique Harold Macmillan ce qu'il considère comme son plus grand défi. « *Events, dear boy, events* », a-t-il répondu. Manière de dire qu'importe le programme électoral d'un nouveau gouvernement, ce sont les crises imprévues qui déterminent souvent son sort.

Quand George W. Bush est assermenté en janvier 2001, personne ne pouvait prévoir que tout son mandat serait marqué par les suites des évènements du 11 septembre.

Lorsque Justin Trudeau prêta serment dans une vague d'optimisme un 4 novembre ensoleillé de 2015, personne ne pouvait imaginer que les Américains éliraient l'année suivante un dangereux autocrate à la Maison-Blanche, et qu'il s'en prendrait au Canada. Il faut remonter aux années 1860 pour retrouver pareille hostilité. Les conséquences aujourd'hui sont incalculables.

Nul ne pouvait imaginer non plus qu'un concours de circonstances ferait en sorte que le gouvernement de M. Trudeau deviendrait propriétaire d'un pipeline qu'un tribunal empêche d'exploiter, mettant tout à la fois en péril sa politique énergétique, sa politique environnementale, son désir de réconciliation avec les Premières Nations, en plus de provoquer de profondes divisions dans la société canadienne.

Lorsqu'un pays affronte une crise – et l'hostilité du géant voisin constitue bel et bien une crise qui vient s'ajouter aux autres– les programmes électoraux passent au second plan des préoccupations des électeurs. Les citoyens veulent savoir que leur gouvernement est à la hauteur de la situation. Le gouvernement Trudeau affronte actuellement le test décisif de son leadership, assailli qu'il est de toutes parts par des évènements imprévus. Impossible de savoir à ce stade-ci s'il saura relever le défi.

Bientôt la retraite?

Experts primés en gestion globale de patrimoine

204-259-2859 | robtetrault.com

CANACCORD Genuity
Gestion de patrimoine

GROUPE FINANCIER tétrault

CANACCORD GENUITY GESTION DE PATRIMOINE EST UNE DIVISION DE CORPORATION CANACCORD GENUITY, MEMBRE DU FONDS CANADIEN DE PROTECTION DES ÉPARGNANTS ET DE L'ORGANISME CANADIEN DE RÉGLEMENTATION DU COMMERCE DES VALEURS MOBILIÈRES (OCRCVM)



aux lettres en écrivant
à la rédactrice en chef Sophie Gaulin
à **sgaulin@la-liberte.mb.ca**

Les conditions de publication des lettres se trouvent en page 2.



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

SVP Réservez la date du **24 septembre 2018 dès 18 h 30** inscription et réunion à 19 h à l'USB pour l'AGA de Réseau action femmes (MB) inc. Tous et toutes sont les bienvenus. RSVP : **reseauactionfemmes@gmail.com** ou **204 612-3969**.

Un éclairage historique sur le Centre Notre-Dame

Madame la rédactrice,

Permettez-nous, par l'entremise de *La Liberté*, notre plate-forme d'expression publique par excellence, de partager combien nous avons lu avec intérêt l'article *Le casse-tête du Centre Notre-Dame*, paru dans le journal du 5 au 11 septembre. Permettez-nous aussi de parler de nous à la troisième personne.

Le Centre récréatif Notre-Dame est une infrastructure essentielle à Saint-Boniface. Plusieurs générations de Bonifaciens ont fréquenté son aréna et ses patinoires extérieures depuis 1959. Au début des années 1960, Gérald Clément était membre d'une des sept équipes de baseball pour jeunes de neuf et dix ans du Centre. Claude Laurin a également joué sur les terrains du Centre, et s'est souvent rendu aux danses tenues à l'ancien gymnase du Centre, aujourd'hui celui du Collège Louis-Riel.

Nos enfants, eux aussi, ont profité des nombreuses activités sportives du Centre. Activités souvent offertes en français.

Voilà pourquoi, au début des années 1980, nous avons siégé au CA du Centre Notre-Dame. Claude en a assumé la présidence et Gérald la vice-présidence.

À l'époque, notre objectif était de construire l'actuelle aréna. Ce qui a été fait en 1981, grâce à l'appui des parents, de la communauté, du conseiller de Saint-Boniface Guy Savoie et de la mairesse-adjointe Pearl McGonigal.

Quelques années plus tard, on a pu installer la machine à réfrigération qui a donné un nouveau souffle de vie aux activités du Centre. Dès sa mise en opération, les équipes de hockey étaient tellement nombreuses à vouloir s'en servir qu'on devait parfois louer la glace à minuit!

Tout aussi important, l'aréna a permis à de nouvelles générations de Bonifaciens d'obtenir une formation sportive bilingue.

Il est donc essentiel que la Ville de Winnipeg appuie le Centre Notre-Dame. Et dès que possible. Non seulement pour offrir une glace artificielle à la communauté, mais pour permettre au Centre Notre-Dame de remplir la mission d'offrir des services de loisirs bilingues.

Claude Laurin et Gérald Clément
Le 11 septembre 2018

Les Métis n'ont rien à justifier

Madame la rédactrice,

Dans la Tribune libre du 5 septembre dernier intitulée « Pourquoi l'exonération de Louis Riel n'aura pas lieu », l'auteur avance une condition préalable à ce geste hautement politique que devrait poser Ottawa : « Si les Franco-Métis espèrent se réconcilier avec le Canada de Justin Trudeau, il faudra qu'ils exposent franchement l'ensemble des injustices subies depuis 150 ans ».

On pourrait poser la question, « pourquoi ? », alors qu'il s'avère que les Métis ont déjà donné. Ils ont posé des jalons de leur mémoire collective, dès qu'ils en ont eu l'occasion. Rappelons qu'ils ont fait connaître leur histoire officielle et officieuse dans des ouvrages ciblés, en français et en anglais. On pense à l'*Histoire de la nation métisse* de Auguste-Henri de Trémaudan et au très contemporain, *Fidèles à Riel* de Bernard Bocquel, deux ouvrages rédigés en français pour mieux rejoindre une communauté qui ne se voit pas souvent dans les livres d'histoire canadienne officielle.

En anglais, on retrouve les nombreux ouvrages d'Antoine S. Lussier qui appelait les Métis « The Forgotten People » et qui, pendant 20 ans, a placé les projecteurs sur cette communauté unique au Canada. Plus récemment, le livre « From New Peoples to New Nations » de Gerhard J. Ens et Joe Sawchuck, ou encore « Quiet Revolution West, The Rebirth of Metis Nationalism », de John Weinstein, ont replacé les luttes des Métis dans leur contexte actuel. Il existe bien d'autres ouvrages.

Cette communauté dont le chef, Louis Riel, s'identifiait comme « Métis-Canadien français » a toujours été en retrait. Par exemple, la Commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, qui a relancé la nature même du Canada, mentionne Riel ou les Métis à environ 5 reprises sur plus de 1 500 pages. Il y est question de deux peuples fondateurs, et non 3 ou 4 ou 5, si on veut inclure les Premières nations, auxquelles appartiennent aussi les Métis.

Cette communauté métisse a dû attendre 1990 pour que Ottawa engage les mêmes démarches d'introspection nationale avec la Commission d'enquête sur les Autochtones. Plus près de nous, la Commission de vérité et réconciliation a publié un tome entier sur les Métis.

On est loin du silence suggéré dans cette tribune libre. Il existe beaucoup, beaucoup de livres pertinents et même percutants (*A Prison of Grass* de Howard Adams). La plupart sont rédigés en anglais, mais telle est la nature du Canada. Les récits sont difficiles à lire, la colère et le désespoir sont bien présents. Que faudrait-il faire de plus pour faire plaisir à cet auteur qui, de toutes les façons, ne présente pas d'argument valable pour refuser une exonération, si ce n'est une absence de quelque chose, une absence qui n'en est pas une ?

Au cours de leur histoire, les francophones du Manitoba ont eu des relations difficiles avec les Métis et, en 1916, il y a eu rupture. L'Association d'éducation des Canadiens français du Manitoba comptait dans ses formulaires les enfants métis dans ses écoles jusque dans les années 30, pour ensuite les retirer du formulaire. Comment savoir alors où se trouvent les Métis ? En 1959, le chercheur Jean Lagassé révèle que les Métis vivent dans la plus grande discrétion en se fondant dans la société dite « blanche », surtout en régions urbaines.

Depuis, aux audiences de la Commission de vérité et de réconciliation, certains ont témoigné de leur enfance difficile dans les pensionnats, de leur vie sociale ou professionnelle tronquée à cause de leurs nom ou origines. Depuis, ils sont de plus en plus présents dans notre société et sont parties prenantes du processus de réconciliation nationale.

Ils ont donc déjà « exposé franchement », et aux yeux de l'histoire, ils n'ont plus rien à justifier. Ce n'est pas à eux qu'il faut parler de devoir de mémoire. Ce sont ceux qui ignorent la mémoire qui devraient avoir une piqûre de rappel.

Jacqueline Blay
Le 7 septembre 2018

[ndlr] : l'auteure de cette lettre réagit à la Tribune libre signée Jean-Pierre Dubé parue dans *La Liberté* du 5 au 11 septembre 2018.

Ralentissez près des écoles.



Conseils de conduite

Maintenant que les élèves ont repris le chemin des classes, il est essentiel de redoubler d'attention dans les rues, en particulier à proximité des écoles.

Ralentissez. Pendant les mois d'école, la limite de vitesse sera réduite dans les zones scolaires. Surveillez les panneaux de signalisation à cet effet.

Ouvrez l'œil. Attention aux enfants qui peuvent se précipiter soudainement dans la rue sans se soucier des véhicules.

Soyez prêt à vous arrêter. Si les clignotants rouges d'un autobus scolaire sont allumés et que le signal d'arrêt escamotable est déployé, vous devez vous arrêter à au moins cinq mètres de l'autobus. Si vous n'arrêtez pas, vous risquez de vous voir imposer une amende de plus de 600 $ et deux points de démérite.



Société d'assurance publique du Manitoba

Visitez notre site Web pour obtenir d'autres conseils sur la conduite et apprendre comment réduire les risques d'accidents sur les routes du Manitoba.

mpi.mb.ca



Suivez La Liberté sur facebook




www.facebook.com/LaLiberteManitoba

Le *cohousing* en marche à Winnipeg

Un groupe de citoyens veut proposer dans les années à venir la première communauté de *cohousing* à Winnipeg. Ils organisent une session informative le 25 septembre prochain (1).

MARIE BERCKVENS
mberckvens@la-liberte.mb.ca



Jeannine Sorin habite dans une grande maison à Saint-Boniface, depuis 12 ans. « Quand je regarde ma cour, je suis fatiguée. Je n'ai pas d'énergie pour m'en occuper seule. Partager ces responsabilités d'entretien avec du monde, c'est beaucoup plus plaisant. » En attendant que le projet de *cohousing* se réalise, elle aimerait trouver une colocataire.

photo : Marta Guerrero

Jeannine Sorin, âgée de 50 ans, vit seule dans sa maison à Saint-Boniface. En mars dernier, elle a rejoint le groupe *Prairies Rivers Cohousing*. « J'ai eu tendance à être isolée pendant trop longtemps. Si à un moment, je veux passer du temps avec une amie, il faut que je sorte de chez moi, que je me rende chez eux, parfois, on n'a pas le goût.

Jeannine Sorin vit seule depuis deux ans mais dans la même maison depuis 12 ans. « Ça m'a pris des années pour connaître un peu mes voisins. On se parle au-dessus de la clôture quand on se croise. J'aimerais vivre avec des gens qui ont le goût de socialiser de temps en temps, qui sont plus ouverts aux relations entre voisins. »

Le *cohousing*, aussi appelé habitat groupé, est une forme de communauté intentionnelle de familles, de couples, de personnes seules qui possèdent leur propre maison ou logement et qui sont regroupés autour d'une « maison commune » et partagent les services d'usage courant. La maison commune peut comprendre une cuisine, une salle à manger, des chambres pour les invités, un atelier d'art ou de musique, une salle de jeux, une buanderie, un jardin, un potager.

La dimension écologique est partie intégrante du projet. « Pour le moment, il y a trois célibataires et deux couples. On veut avoir notre mot à dire dans le design qui comportera un aspect écologique. Le bâtiment sera très bien isolé. Ça se rapprochera des standards des maisons passives. Très peu coûteux à chauffer en hiver. On pourra réutiliser l'eau de nos lavages pour les toilettes. C'est une façon de réduire notre empreinte écologique. »

Actuellement, le groupe cherche activement un terrain pour que son rêve puisse prendre forme, à moins de cinq km du centre-ville de Winnipeg. Ces dernières années, le concept de *cohousing* rencontre un franc succès. Né au Danemark, il s'est développé en France, en Allemagne, en Belgique, aux États-Unis et au Canada.

Récemment, Jeannine Sorin a eu l'occasion d'aller visiter et d'être logée dans deux communautés d'habitats groupés dans le Wisconsin. « C'était très bien aménagé. Dans le grand jardin très fleuri, je n'avais jamais vu autant de papillons monarques voler. Il y avait une dame de 70 ans. Elle avait découvert la trottinette grâce à un enfant. Pour son anniversaire, les autres résidents lui en avaient offert une. »

La future communauté que Jeannine entend former sera intergénérationnelle et ne sera pas recroquevillée sur elle-même. « On veut être ouvert à la communauté autour de nous. Au Wisconsin, une dame organisait une collecte de sang dans tout le quartier. Les voisins étaient invités à venir donner leur sang dans la salle commune du *cohousing*. Il y avait aussi un groupe communautaire qui empruntait l'espace commun pour une réunion. On espère aider les gens à retrouver la valeur des relations humaines. »

(1) La session informative se déroulera à 19 h au 170, chemin St. Mary, dans les locaux de la Church of Christ. Jeannine Sorin précise que le projet n'est associé à aucune confession. La session aura lieu en anglais. Si vous désirez que la session d'information ait lieu en français, vous pouvez envoyer un courriel à : info@prairieriverscohousing.com

Félicitations
Marcel Fillion
90e anniversaire
le 1er octobre 2018
thé/rencontre
salle paroissiale Sainte-Agathe
le 23 septembre
15 h à 17 h



UN HOMMAGE AUX INTERVENANTS D'URGENCE











Lorsque survient une catastrophe, les intervenants d'urgence du Canada sont prêts à intervenir sur-le-champ. Ces cinq timbres, conçus par William Lam et illustrés par Shiro Nishiguchi, rendent hommage à ces hommes et ces femmes dévoués dont le travail permet de sauver des vies.

Achetez-les en ligne ou à un bureau de poste. postescanada.ca/bravoure



Les pompiers arrivent à Sainte-Agathe

Moins d'un an après le début de la construction de la nouvelle caserne de pompiers du village de Sainte-Agathe, la structure est prête à ouvrir ses portes et à être mise en service.

Manella VILA NOVA
mvilanova@la-liberte.mb.ca



photo : Gracieuseté Mitch Duval


La nouvelle caserne de Sainte-Agathe ouvrira ses portes le 20 septembre.

Le village de Sainte-Agathe en rêvait, la Municipalité de Ritchot l'a fait. Le 20 septembre, la nouvelle caserne de pompiers ouvrira ses portes. Mitch Duval, directeur général de la Municipalité de Ritchot, précise : « On va ouvrir le bâtiment ce jour-là, puis la caserne sera mise en fonctionnement dans les jours qui suivront. »

Aujourd'hui, Sainte-Agathe compte environ 1 000 habitants et une vingtaine de commerces. Des chiffres qui continuent à augmenter. « La communauté de Sainte-Agathe grandit en population résidentielle et commerciale. Le Parc Riel, situé à l'Ouest de l'autoroute 75, continue à développer des extensions commerciales. L'entreprise pétrolière Pilot Flying J s'y est installée cet été. »

Une croissance qui justifie le besoin d'une caserne, qui a été construite au coin du village, en face du parc industriel. « La caserne la plus proche, à Saint-Adolphe, était à 15 minutes. Avec une caserne locale, le temps de réponse sera plus bref. Les habitants sont rassurés de savoir qu'en cas d'urgence, ils auront rapidement accès à des services d'aide. C'est vraiment un atout pour la communauté. »

La caserne de pompiers de Sainte-Agathe est un projet de longue date. « Ça fait des années qu'on en parle. En 2016, on avait vraiment la volonté de le faire, donc on a lancé le processus. On a mis des chiffres concrets sur la réalisation d'un tel projet. Puis on s'est renseigné auprès de ceux qui savaient comment entreprendre la construction d'une caserne. La construction a commencé en décembre 2017. »


photo : Daniel Bahuaud


Mitch Duval, directeur général de la Municipalité de Ritchot.

Un budget de 1,7 million $ a été alloué à la construction du bâtiment. Le camion-citerne a coûté 620 000 $, et 250 000 $ ont été prévus pour l'équipement de la caserne et du camion. « Nous comptons utiliser la caserne comme un lieu d'entraînement pour les pompiers. Nous avons construit une salle de classe qui peut accueillir une trentaine de personnes. »

Recruter les pompiers, tous volontaires, a été la première étape pour la Municipalité. « On avait besoin de savoir si on aurait des volontaires, et combien, avant de lancer la construction. On en a entraîné une quinzaine. »

La caserne de Sainte-Agathe vient s'ajouter au département de feu de Ritchot, dont font déjà partie les casernes de Saint-Adolphe et d'Ile-des-Chênes. « La Municipalité de Ritchot possède un département avec trois sites. Au total, ce sont 45 pompiers volontaires qui répondent à une centaines d'appels par année. Nous ne recevons pas assez d'appels pour nécessiter des pompiers à plein temps. Cependant, la caserne supplémentaire permettra une meilleure distribution des appels. »

Allard et Mayes ont de la concurrence

Le conseiller de Saint-Boniface, Mathieu Allard et celui de Saint-Vital, Brian Mayes, ne seront pas élus d'office le 24 octobre. Chacun aura un adversaire, Marcel Boille et Baljeet Kumar Sharma.

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

Plus d'un Bonifacien reconnaîtra le nom de Marcel Boille. Le courtier en immobilier chez Quest Residential Estates, âgé de 66 ans, s'était déjà présenté en 2004, lors des élections municipales qui ont porté Franco Magnifico à l'Hôtel de Ville. Le 11 septembre, il a déposé à nouveau sa candidature.

« J'habite le Vieux Saint-Boniface depuis 1981. Récemment, j'ai entendu beaucoup d'insatisfaction et de grogne de la part de nombreux résidents. Ils se sentent mal servis par la Ville de Winnipeg. C'est comme si la Ville marchait sur le dos des résidents et du conseiller actuel.

« On n'a qu'à prendre le cas des récentes consultations publiques sur la question du tracé du corridor Est d'autobus à haut niveau de service sur le boulevard Provencher. Personne n'en veut. On peut être fier de notre quartier. Et on ne veut pas qu'il se fasse détruire par un trajet conçu pour transporter les gens de Transcona au centre-ville. »


photo : Daniel Bahuaud

Marcel Boille : « La Ville doit mieux gérer ses dépenses. J'ai cinq petits-enfants. Je n'ai pas le droit d'hypothéquer ma vie pour ensuite leur demander de payer la dette. »

À Saint-Vital, Baljeet Kumar Sharma, un entrepreneur dans le secteur du transport, estime que « le Conseil de Ville et les conseillers actuels ne sont pas suffisamment à l'écoute des Winnipégois ». « L'idée mal pensée du maire Bowman de vouloir rouvrir la Portage et la Main aux piétons est une des nombreuses preuves que la Ville s'est déconnectée des électeurs. Il faudrait plutôt voir au piètre état de nos rues.

« J'habite Saint-Vital depuis plus de 20 ans. Je me présente pour la première fois, parce que je crois qu'il faut élire des nouveaux conseillers, pour ajouter de nouvelles perspectives au Conseil de la Ville. »

Mathieu Allard accueille favorablement la présence des nouveaux candidats. « C'est malsain de se faire élire par acclamation. Pour bien servir la démocratie, il faut plusieurs points de vue. Pour ma part, je compte défendre mon bilan. J'ai beaucoup accompli, comme le réaménagement de la Promenade Taché. Je vais continuer de promouvoir le développement intercalaire et la densification, ainsi que le transport en commun et le transport actif, comme le vélo. »

Brian Mayes est aussi bien prêt à défendre son bilan. « Je fais beaucoup de porte à porte. Les résidents de Saint-Vital sont contents de voir que la Ville a versé plus de 116 millions $ pour la réfection des rues. Il était temps! »

Nouveau climat aux Tournesols

Après trois ans sans hausse salariale et un climat tendu avec l'ancienne direction, les employés de la garderie scolaire des Tournesols de Saint-Vital ont obtenu une augmentation et de meilleures conditions de travail. Grâce à une syndicalisation qui a créé un climat stable et positif. Mais qui risque d'affecter la programmation.



DANIEL BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca



photo : Gracieuseté MGEU


La garderie des Tournesols de Saint-Vital, qui dessert les familles de l'École Christine-Lespérance.



photo : Gracieuseté Chantal Tackaberry


Chantal Tackaberry.

Les Tournesols de Saint-Vital dessert les familles de l'École Christine-Leséprance. Il y a 24 employés, qui sont désormais membres du Manitoba Government and General Employees' Union (MGEU). L'entente collective de trois ans est entrée en vigueur le 1er avril 2018.

Miranda Lawrence, la représentante syndicale au MGEU qui a négocié l'entente, fait part des grandes lignes de l'entente, dont on peut mesurer maintenant les effets, en pleine rentrée scolaire.

« Le 1er septembre, les employés ont reçu une augmentation de 2,8 %. Une deuxième augmentation aura lieu le 1er avril 2019. Le tout en fonction de leur formation académique et années d'expérience. De plus, les employés ont droit à six journées de congé personnel par année, qu'ils pourront utiliser lors des fêtes religieuses et culturelles qui ne font pas partie des jours fériés légaux. Ils ont un meilleur plan d'assurance-santé, avec services en français.

« De plus, un comité syndical-patronal a été mis sur pied pour régler les différends. On ne pourra pas congédier les éducatrices et éducateurs sans juste cause. Et les employés pourront aussi évaluer chaque année la direction de manière anonyme. »

Miranda Lawrence assure que les employés des Tournesols « avaient grandement besoin de l'entente ». « Les éducatrices et éducateurs nous avaient contacté. Ils voulaient de meilleurs salaires. Et ils exprimaient beaucoup d'inquiétude par rapport aux incompréhensions culturelles. Car la plupart des employés sont d'origine africaine. Certains sont musulmans. Or, la direction à ce moment-là, Gena Harris, était canadienne, et ne comprenait pas nécessairement leurs besoins, notamment la reconnaissance de leurs fêtes religieuses. Il y avait des tensions. »

Chantal Tackaberry est directrice des Tournesols depuis le 14 mai. Elle estime que la syndicalisation a stabilisé les relations entre le personnel, la direction et le CA.

« Tensions? Absence de tensions? Je ne saurais pas commenter. Je n'étais pas là. Je suis entrée en fonction avec l'intention de conclure les négociations avec les employés pour en arriver à l'entente collective, et pour ainsi aller de l'avant.

« Les négociations ont été longues. Mais au bout du compte, la syndicalisation est une bonne chose. J'ai un bon rapport avec mes employés. Et avec le syndicat, avec lequel j'apprends à naviguer. »

Même son de cloche chez Stéphane Collette, président du CA depuis le début d'avril. Lui aussi a participé aux négociations de l'entente collective.

« On sait à quoi s'attendre pour les trois prochaines années. L'entente nous aide dans notre planification et nos projections. Et l'environnement est plus stable pour les employés, la direction et même les enfants, parce qu'auparavant, il y avait eu des mouvements d'employés qui avaient quitté la garderie. »

Chantal Tackaberry apporte toutefois un bémol important, de nature financière : « On n'a pas beaucoup d'argent à donner aux employés. Nos octrois provinciaux n'ont pas augmenté. Et les frais des parents non plus, puisqu'ils sont fixés par la Province.

« Le résultat est qu'il faudra faire plus de collectes de fonds, et obtenir plus de dons pour du matériel et fournitures. Il faudra faire attention à nos dépenses alimentaires. Et possiblement réduire le montant de sorties l'été. »

Les garderies par les chiffres

Le dernier rapport du ministère des Familles du Manitoba, déposé en septembre 2017, permet une perspective chiffrée sur la garde des enfants dans la province.

- À l'échelle de la province, 689 centres de garde d'enfance détiennent un permis : 375 à Winnipeg; 82 dans l'Ouest; 48 dans l'Est; 53 dans la région du centre; 33 dans l'Entre-les-lacs; 27 dans la région de Parkland; et 24 dans le Nord de la province.
- Ces centres accueillent 31 228 enfants.
- Le Manitoba compte également 425 garderies résidentielles munies d'un permis de la Province, qui reçoivent 3 057 enfants.

La Manitoba Child Care Association fait état de 3 070 éducatrices de la petite enfance dans la province. Près de 66 % d'entre elles ont été formées pour s'occuper des enfants d'âge préscolaire. Et 50 % d'entre elles ont reçu une formation pour s'occuper des enfants d'âge scolaire.

En 2016, la firme de sondage Probe Research a déterminé que l'expérience professionnelle moyenne des éducatrices et éducateurs en petite enfance est de 14,5 années.

Les salaires moyens se chiffraient à : 30,69 $/heure (directrice de garderie); 22,03 $/heure (directrice adjointe); 18,38 $/heure (éducatrice diplômée de niveau un à trois); 12,93 $/heure (éducatrice non-diplômée).

Pour les éducatrices diplômées, le salaire annuel moyen est d'environ 38 000 $.

La Manitoba Child Care Association recommande un salaire annuel moyen de 40 198 $ à 45 222 $ pour une éducatrice de la petite enfance de niveau un à trois.



Les employés ont besoin d'être appuyés

Murielle Maccès-Mimi a participé pendant huit ans au CA des Tournesols de Saint-Vital, dont à titre de présidente en 2016 et 2017. Elle vient tout juste de quitter le CA, le 13 septembre.

« Ce n'est pas encore très clair dans mon esprit ce qui a mené à la syndicalisation des employés de la garderie. Je pense qu'ils en avaient probablement besoin. Et de fait, je crois que les conditions de travail ont été améliorées.

« La syndicalisation lance un message qui valorise les éducatrices. J'espère qu'elle va donner une meilleure image des éducatrices pour ces parents qui en bénéficient et qui pensent que travailler dans une garderie, c'est facile.

« Il faut bien comprendre que les éducatrices passent plus de temps avec nos enfants que nous. Et que c'est vraiment un travail exigeant. Une chose en tout cas est absolument sûre : il est important que ces employées reçoivent l'appui des parents, de la direction et du conseil d'administration. »

LA SEMAINE PROCHAINE, *La Liberté* continue son exploration de la question de la syndicalisation des garderies. Au menu : des témoignages sur les conditions de travail, et la perspective des garderies non syndiquées. Soyez au rendez-vous!

« Nous avons besoin de soutien pour continuer à aider »

Ancien client des services de Flavie-Laurent à son arrivée à Winnipeg en 2013, Théogène Buhelwa est depuis juillet 2018 le chef d'équipe aux services à la clientèle de l'organisation. Il tire la sonnette d'alarme sur la situation du Centre et de ses usagers.

Mariam BA SOW
mba@la-liberte.mb.ca



De gauche à droite : Eugène Hébert, Mourtalla Ndiaye, Théogène Buhelwa et Tommy Xaiyasen sont les petites mains qui œuvrent pour le Centre Flavie-Laurent au quotidien.

photo : Marta Guerrero

Avant de coordonner les équipes de Flavie-Laurent, Théogène Buhelwa a eu recours à leurs services en arrivant à Winnipeg. Il décrit le centre comme un lieu de transfert des objets : « Toute personne peut venir chercher ou déposer des dons à l'aide des camions mis à disposition, peu importe leur origine ou religion.

Les personnes dans le besoin viennent avec leur carte de santé. On leur donne un numéro pour patienter et elles peuvent repartir avec ce qu'elles veulent gratuitement. S'il y a besoin d'une livraison à domicile, 30$ de participation sont demandés pour couvrir les frais de transport et d'entretien des camions. Car Flavie-Laurent ne fonctionne qu'avec les dons financiers et le soutien du gouvernement provincial. ».

Le chef d'équipe aux services à la clientèle qui a été aidé par cette organisation auparavant, bénéficie actuellement du programme Habitat pour l'Humanité qui aide les familles avec peu de moyens à accéder à la propriété (1) : « Le Canada procure beaucoup d'aides utiles, mais il faut savoir où trouver l'information.

Les centres d'accueil pour les nouveaux arrivants nous guident vers ces différents services en fonction de nos besoins. C'est comme ça que j'ai entendu parler du centre Flavie-Laurent. À présent, je reçois des familles chaque jour dont la situation m'est familière et qui traversent les mêmes difficultés que j'ai pu connaître.

Nous ouvrons nos portes de 8 h à 13 h. Nous accueillons pas moins de 150 personnes chaque jour. Mon but est de faire en sorte que personne ne reparte les mains vides. Ces personnes sont issues de toutes les communautés. Il n'y a pas de surreprésentation ni de favoritisme. Si ma femme venait, elle prendrait son numéro et attendrait son tour, comme tout le monde. »

Théogène Buhelwa insiste sur l'urgence d'ouvrir d'autres centres du genre à Winnipeg, au Manitoba et dans tout le Canada : « La grande différence entre Flavie-Laurent et les autres organisations, c'est qu'on ne revend pas ce qu'on nous donne. Les étudiants pauvres, les réfugiés, les travailleurs qualifiés qui n'ont pas le droit à l'aide sociale, ont tous besoin de services comme celui-ci. J'ai eu l'occasion de visiter plusieurs régions quand j'étais camionneur.

On m'a appris que les centres de dons gratuits n'existent pas ailleurs. Certaines familles de la Saskatchewan souhaitent même déménager à Winnipeg pour en profiter. La pauvreté est partout, et nous avons réellement besoin du soutien financier du gouvernement, des institutions religieuses et de toutes les personnes qui le peuvent. ».

Après avoir vu son budget annuel diminué de 50 000 $ l'année dernière par la Province, la situation est ardue chez Flavie-Laurent : « Nous sommes chaque jour débordés, la demande d'aide est telle que notre local est devenu trop petit pour accueillir tant de personnes. Et nous avons trop peu de camions en bon état de marche pour les aider efficacement. Pour pouvoir satisfaire tout le monde, il faudrait ouvrir au moins deux autres centres Flavie-Laurent à Winnipeg et avoir à disposition une douzaine de camions. Mais comme toujours, ce sont les moyens qui manquent. Et encore, Winnipeg n'est pas la ville la plus grande, alors imaginez les besoins ailleurs. »

Théogène Buhelwa, Gilbert Vielfaure, le directeur général, ainsi que tous les employés et bénévoles de Flavie-Laurent sont conscients de faire un travail nécessaire, et donnent bien plus que ce qu'ils ne reçoivent : « Toute personne qui est dans la capacité de porter main forte à Flavie-Laurent est la bienvenue pour servir davantage tous ceux qui dépendent de ce service à Winnipeg et partout au Canada. Cette aide est précieuse, mais pour que nous puissions continuer, nous avons aussi besoin de votre aide : humaine et monétaire. »

(1) Article du journal *La Liberté* vol. 105 n°22 (12 au 18 septembre 2018) de Manella Vila Nova.

Taylor McCaffrey srl
Avocats et Notaires



Marc E. Marion
P: 204-988-0398
mmarion@tmlawyers.com

Alain L.J. Laurencelle
P: 204-988-0304
al@tmlawyers.com

Solange Buissé
P: 204-988-0370
sbuisse@tmlawyers.com

Daniel Marion
P: 204-988-0310
dmarion@tmlawyers.com

Jeff Palamar
P: 204-988-0308
jpalamar@tmlawyers.com

John A. Myers
P: 204-988-0308
jamyers@tmlawyers.com

9IEME Étage - 400, avenue Ste.-Mary. Winnipeg, MB R3C 4K5 · Phone: 204-949-1312 TMLAWYERS.COM

Le banquet coup de pouce

Pour Gilbert Vielfaure, le directeur général du Centre Flavie-Laurent, le treizième banquet annuel, qui aura lieu le 15 novembre (1), sera un « évènement clé, voire même déterminant pour le bon fonctionnement du Centre ».

« Chaque année, jusqu'en 2016, le banquet générait entre 20 000 $ et 25 000 $ de profits. Puisque notre budget annuel se chiffre à 300 000 $, c'est une somme considérable.

« D'autant plus qu'en juin 2017, la Province avait réduit notre octroi annuel de 50 000 $. Ce qui nous a obligé de repenser nos dépenses et notre façon de collecter des fonds. Lors du banquet de 2017, on a invité les entreprises à nous commanditer. »

Résultat : un profit de 34 000 $.

Gilbert Vielfaure rappelle toutefois que « la somme ne compense toujours pas la perte du financement provincial ». « Surtout qu'on demande de plus en plus du Centre Flavie-Laurent. Les organismes de charité comme Siloam Mission, Moisson Winnipeg et l'Association canadienne de la santé mentale nous réfèrent leurs clients. Chaque année, nous appuyons 7 000 familles, qui nous visitent au moins deux fois par an. Ce qui représente en tout environ 15 000 visites. »

Huit employés travaillent au Centre Flavie-Laurent. Près de 80 bénévoles y consacrent plus de 14 000 heures de façon régulière.

(1) Le Banquet du Centre Flavie-Laurent aura lieu le jeudi 15 novembre à 18 h au Centre culturel franco-manitobain, situé 340, boulevard Provencher. Billets : 204-231-9513 ou au fl@cflc.info.

D. B.

La vie après le traumatisme

Témoins et victimes de la guerre en République démocratique du Congo, Théogène Buhelwa et sa famille ont été accueillis à Winnipeg comme réfugiés il y a environ cinq ans. Le centre Flavie-Laurent a contribué à éclaircir leurs vies qui n'étaient jusque là ponctuées que par des épreuves pénibles.

Son récit s'apparente à l'histoire de milliers de familles qui sont contraintes de fuir leur pays chaque jour.

MARIAM BA SOW
mba@la-liberte.mb.ca

Théogène Buhelwa a poursuivi ses études primaires et secondaires dans sa ville natale avant d'obtenir deux licences : la première en Psychologie et Sciences de l'Éducation, et la seconde en Sciences de l'informatique à l'Université Nationale du Rwanda. Il est retourné dans son pays natal en 2005 pour épouser sa femme Solange. La conjoncture ne s'améliorant pas en RDC, il a dû fuir vers d'autres terres dès l'acquisition de son diplôme.

« La situation en République démocratique du Congo est dramatique depuis de nombreuses années. Nous en avons tous deux subi de sévères conséquences. De nombreux groupes armés y sévissent et dictent leurs propres lois dans le pays. Ils font régulièrement usage de la torture et du viol sur la population civile. » C'est un rappel de la désignation de « capitale du viol » par Margot Wallström en 2010 quand elle était la Représentante spéciale du Secrétaire général de l'ONU sur la violence sexuelle dans les conflits.

Comme quantité de Congolais de tout âge, le couple de jeunes mariés n'a pu y échapper : « J'ai été torturé. Ma femme a été violée. Ils ont fait ça devant les yeux de nos propres enfants ».

La situation était devenue insupportable. La seule solution pour se sortir de là était d'accepter le déchirement de l'exil. La famille Buhelwa a alors parcouru des milliers de kilomètres avant de trouver enfin la paix : « On est passés par la Centrafrique avant d'arriver à N'Djamena au Tchad pour constituer un dossier de réfugiés et espérer se rendre au Canada ».

C'est donc une famille déracinée et traumatisée qui débarque en 2013 sur les terres manitobaines. À cause des agressions à répétition, Solange peine en raison de nombreuses séquelles morales et physiques, dont l'hépatite B. Elle souffre aussi d'insuffisance rénale et est dans l'attente d'un donneur compatible.



photo : Marta Guerrero

Théogène Buhelwa, chef d'équipe aux services à la clientèle du Centre Flavie-Laurent.

Difficulté supplémentaire : la jeune femme avait donné naissance à l'enfant d'un de ses agresseurs quelques années auparavant. En l'épousant, Théogène Buhelwa décida de l'adopter, de l'élever comme son propre fils et de mettre sa famille recomposée en sécurité en quittant le territoire congolais.

Le natif de Bukavu se souvient parfaitement des dates qui composent leur nouvelle vie à Winnipeg. Le 7 juillet 2013 a marqué le début de leur intégration, grâce au programme d'entrée Manitoba Start.

En septembre 2013, le père de famille avait commencé à suivre des cours d'anglais à l'Université du Manitoba. Soucieux du bien-être de ses proches, il a arrêté ses cours pour se former au maniement des camions afin d'obtenir son permis poids-lourd et travailler au plus vite.

Il a été embauché par la compagnie de transports Wallace & Carey, il arpenta les routes du Manitoba et de la Saskatchewan de trois heures du matin jusqu'à vingt heures le soir chaque jour pour subvenir aux besoins de sa famille.

Le rythme était soutenu : « Quand je partais, mes enfants dormaient. Quand je rentrais, ils venaient d'aller se coucher. Parfois, ils me demandaient où je vivais quand je n'étais pas avec eux. C'était dur pour tout le monde. Au moins, cette expérience m'a permis de rencontrer beaucoup de personnes sur les routes, que je souhaite à présent aider.».

Un beau jour de printemps de cette année, Théogène Buhelwa est tombé sur une annonce publiée par le centre Flavie-Laurent qui était à la recherche d'un conducteur de camion. Il postula pour se rapprocher de sa famille et rencontra le directeur de l'organisme, Gilbert Vielfaure.

Au vu de son parcours exceptionnel, le directeur l'invita plutôt à rejoindre l'équipe de gestion. Cette opportunité lui a permis de voir le bout du tunnel, de se stabiliser et avoir une vie familiale normale. Il peut apprécier la compagnie de sa femme et de ses enfants : « Flavie-Laurent n'est pas une compagnie de travail, mais une famille. Ici, je suis en famille. Sans eux, je ne serais pas là.».

SCOUTS des Prairies

AMITIÉS, DÉCOUVERTES, DÉFIS... VENEZ VIVRE L'AVENTURE!

Les mercredis soir
à la salle de la paroisse Précieux-Sang
(200, rue Kenny)
de 18 h 45 à 20 h 30
à partir du 26 septembre 2018.

INSCRIPTION : 250 $ - Castors – 7 et 8 ans
275 $ - Louveteaux – 9 à 11 ans
300 $ - Aventuriers 11 ans et plus
50 $ - pour l'uniforme scout

Que recevez-vous pour le coût de l'inscription?

- plus de 8 mois d'animation pour votre enfant par année;
- un camp d'été et un camp d'hiver;
- le renforcement de valeurs saines comme l'entraide, l'esprit communautaire, l'amitié, l'autonomie, le respect des autres et de l'environnement, l'ouverture sur le monde;
- des activités valorisantes et dynamiques pour votre enfant **EN FRANÇAIS!**

INFO : Scouts.des.prairies@gmail.com
fb.com/ScoutsDesPrairies



Une première pour Flavie-Laurent

Plus de 2 000 livres de langue anglaise seront vendus au Centre Flavie-Laurent le 14 octobre prochain. (1) Une véritable première pour le Centre.

Louise Dupont, l'organisatrice de l'événement, présente les raisons pour lesquelles l'organisme de charité a décidé de tenir la vente : « Nous recevons beaucoup de livres, que nous déposons sur nos rayons au Centre pour nos clients. Mais tous les livres ne sont pas à leur goût. Ce sont généralement des livres d'histoire, d'art, de politique ou encore ceux de grand format - les fameux *coffee table books.* »

La plupart des livres en français, qui représentent environ 200 à 250 boîtes par année, sont donnés à l'organisme Pluri-elles. Préalablement, le surplus de livres anglais était vendu au magasin Value Village.

Louise Dupont élabore : « Value Village nous payait au poids, cinq sous la livre. Ce n'est pas beaucoup, compte tenu du profit énorme qu'en fait le magasin. On s'est dit qu'on pourrait faire mieux en organisant notre propre vente de livre. D'une part pour collecter plus de fonds. Et aussi pour faire connaître davantage le Centre Flavie-Laurent. La vente a lieu au Centre, ce qui permettra au public de visiter nos installations et de prendre conscience de l'importance de notre travail.

« Et puis nous avons de très beaux livres. De véritables trésors. Je suis bénévole au Centre depuis 2004. Je m'occupe des livres parce que j'ai longtemps travaillé dans les bibliothèques de Winnipeg, y compris celle de Saint-Boniface. J'aime beaucoup l'idée que nos livres trouveront de nouveaux propriétaires qui sauront les apprécier. »

(1) Le vente de livres aura lieu le dimanche 14 octobre de 10 h à 16 h au Centre Flavie-Laurent, situé au 450, boulevard Provencher.

D. B.

Propositions à l'étude pour l'AGA de la SFM le 11 octobre 2018

(voir l'article 8.11 du Règlement administratif de la SFM)

PROPOSITION 1

À la lumière des recommandations ci-dessous et issues du Rapport du « Comité (Comité SFM) sur la gouvernance et la propriété des actions de Presse-Ouest Ltée (POL) » au conseil d'administration de la Société de la francophonie du Manitoba (SFM), rapport en date du 10 avril 2018 :

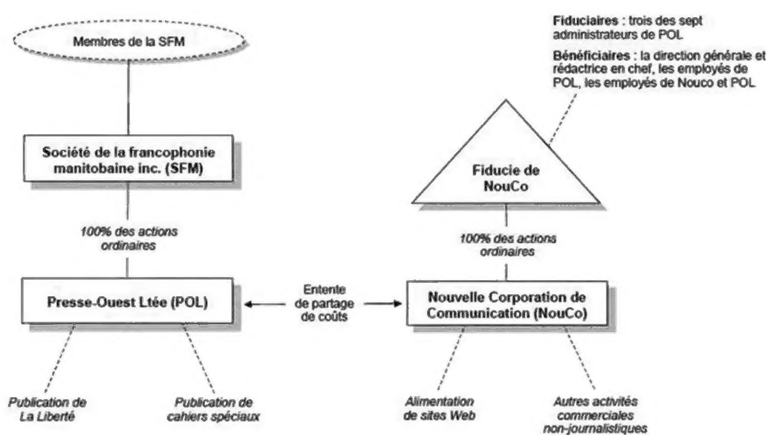
- Que la SFM entame les démarches nécessaires dans un avenir rapproché afin que POL soit transformé en **entreprise sociale avec des actionnaires et administrateurs stratégiques** qui ont démontré une volonté d'atteindre des objectifs sociaux par **leur participation communautaire**;
- Que la SFM s'assure que le **principe de l'indépendance journalistique soit protégé** dans le cadre de toute transformation de **POL à une entreprise sociale**;
- **Que la SFM mette en place un processus ouvert et transparent avec des critères de sélection** (par ex. : qualité du plan d'affaires, intérêt et expérience des investisseurs en affaires ou journalisme, etc.) qui permettraient d'avoir le meilleur groupe possible d'investisseurs stratégiques pour la nouvelle entreprise sociale;

(Note : Le souligné et caractères gras proviennent des auteurs de la proposition.)

Et,

Attendu que la résolution Lécuyer adoptée à l'A.G.A de 2017 stipule que les recommandations du comité SFM remises au c.a. de la SFM soient présentées à l'A.G.A de 2018 pour discussion et adoption ;
Attendu que POL a devancé ces recommandations et présenté des décisions entérinées, sans avoir, formellement, au préalable, informé et obtenu l'accord du comité SFM ou du c.a. de la SFM, organisme de tutelle et propriétaire de La Liberté ;
Attendu que le processus entériné par POL ne s'accompagne pas d'une démarche de consultation communautaire, comme le recommande le comité SFM;
Attendu que la décision de POL de devenir une « fiducie » ne correspond pas aux recommandations du comité SFM, qui recommande que La Liberté devienne une « entreprise sociale »;
Attendu que seule une personne salariée de POL est identifiée comme étant bénéficiaire de cette fiducie et que les autres investisseurs ne sont pas nommés dans cette communication à l'intention du c.a. de la SFM et datée du 1er avril 2018 et que, par conséquent, le devoir de transparence demandé par le comité SFM ne semble pas respecté;
Attendu que le principe d'indépendance journalistique n'a pas été élaboré dans les documents présentés par POL à la SFM;
Attendu que la relation entre l'hebdomadaire La Liberté et les organismes de la communauté n'est pas définie dans le cadre de cette restructuration;
Attendu que le schéma ci-dessous illustre un modèle de restructuration qui ne correspond pas à ce que le comité SFM recommande;

Restructuration du modèle d'affaires de Presse-Ouest Limitée (le 1er avril 2018)



(Source : présidence de POL, 1er avril 2018)

Nous demandons aux membres en règle de la SFM :
Qu'une assemblée générale extraordinaire (AGE) soit consacrée, à une date ultérieure, à la restructuration de La Liberté et de POL et ses liens futurs avec la SFM, ce qui permettrait une consultation communautaire en bonne et due forme;
Qu'à l'occasion de cette AGE, une analyse juridique soit présentée et traite de la valeur de l'« entreprise sociale », telle que proposée par le comité de refonte de la SFM, le 13 mai 2017;
Qu'une analyse financière de La Liberté soit présentée pour préciser les modalités d'une saine et indépendante gestion de l'entreprise sociale, et
Que la SFM établisse un comité pour se pencher sur les questions en suspens dont, notamment, l'indépendance journalistique dans la nouvelle formule, la transparence de la sélection des investisseurs et, enfin, la nature de la relation communautaire entre le journal et les organismes francophones du Manitoba.

Proposée par : Albert Lepage
Appuyée par : Gérard Lécuyer, Denise Lécuyer, Michèle Lécuyer, Jacqueline Blay, Anick D Péhé Lia, Jean-Louis Péhé, Alphonse Lawson, Jacques Saquet, Emmet Collins, Gisèle Saurette-Roch, Paulette Carrière-Dupont, Jacques Dupont.

PROPOSITION 2

Proposition provenant du conseil d'administration de la SFM
Modifications au Règlement administratif

Attendu que les membres de la Société de la francophonie manitobaine ont adopté un nouveau Règlement administratif le 13 mai 2017;
Attendu que quelques modifications plutôt opérationnelles s'avèrent nécessaires pour améliorer le fonctionnement de l'organisme;

Il est proposé que des modifications* soient apportées au Règlement administratif de la Société de la francophonie manitobaine.

*Pour visionner les modifications proposées veuillez consulter le document sur le site web de la SFM à ***www.sfm.mb.ca/documentation/aga*** .

Adoptée le 12 septembre 2018

PROPOSITION 3

Proposition provenant du conseil d'administration de la SFM

Attendu que le dossier de Presse-Ouest Ltée et l'avenir du journal La Liberté concernent tous les membres de la francophonie manitobaine ;
Attendu que le conseil d'administration de la SFM a reçu le rapport du comité d'étude chargé « d'étudier spécifiquement la structure de gouvernance et de propriété des actions de Presse-Ouest Ltée. » ;
Attendu que les membres ont adopté une proposition à l'AGA du 12 octobre 2017 demandant de présenter les recommandations du conseil d'administration suite à l'analyse du rapport du comité d'étude ;
Attendu que le conseil d'administration souhaite que les membres disposent de suffisamment de temps pour se renseigner et discuter ;

Il est proposé qu'une réunion communautaire publique ait lieu sur le dossier de Presse-Ouest Ltée avant le mois de mai 2019 pour que tous et toutes puissent se renseigner, discuter et alimenter les réflexions du conseil d'administration de la SFM en prévision d'une assemblée délibérante éventuelle.

Adoptée le 12 septembre 2018

Mises en candidature au CA de la SFM

Le CA de la SFM est toujours à la recherche de 2 candidats ou candidates pour les postes suivants :

- un membre individuel - mandat de 2 ans
- un membre individuel - mandat de 2 ans

Compétences requises

- Désir de s'impliquer dans l'épanouissement de cette communauté par une présence active au conseil d'administration.
- Connaissance approfondie de la francophonie manitobaine et de ses enjeux.

Ces deux (2) membres individuels ne doivent pas, au moment de l'élection, siéger au CA d'un membre institutionnel, d'un membre organisationnel de clientèles spécifiques ou d'un membre organisationnel sectoriel.

Voir le point 9.1a du Règlement administratif

Toute personne intéressée doit soumettre sa candidature appuyée de la signature de dix (10) membres en règle de la SFM, **au plus tard le 1er octobre 2018**.

Pour soumettre une candidature, veuillez communiquer avec la présidente du comité Charlotte Hébert : **sfm@sfm.mb.ca**

Plus de détails au www.sfm.mb.ca et au 204-233-4915 ou sans frais au 1-800-665-4443

Le Règlement administratif de la SFM est affiché sur www.sfm.mb.ca sous la section Documentation



Une banque alimentaire pour aider les étudiants

Être étudiant coûte cher. Entre frais de scolarité, frais de matériel, et dépenses du quotidien, les fins de mois peuvent s'avérer difficiles. L'Université de Saint-Boniface (USB) a donc relancé sa banque alimentaire.


MANELLA VILA NOVA
mvilanova@la-liberte.mb.ca



John Ferrer, président du comité en charge de la banque alimentaire.

photo : Marta Guerrero

John Ferrer, employé à l'USB, explique comment l'idée lui est venue. « À la fin de l'année dernière, nous avions organisé une récolte de nourriture qui avait été reversée au Centre Flavie-Laurent et à l'Accueil francophone. Avec le comité organisateur, on s'est dit : *Pourquoi ne pas le faire à l'Université, pour les étudiants?* »

Comme concierge de l'USB, John Ferrer côtoie les étudiants dans un contexte différent des enseignants ou des autres étudiants. « Il y a des étudiants qui sont aussi employés dans le domaine de la conciergerie. Quand je discutais avec ces jeunes, ils me disaient qu'ils étaient obligés de travailler pour vivre, et qu'ils étaient fatigués. Dans la journée, ils étaient en cours, et le soir, ils devaient travailler pour pouvoir payer leur loyer et acheter de la nourriture. »

John Ferrer a aussi questionné bien des étudiants pour connaître leurs besoins. « Deux réponses sont ressorties : l'aspect financier, pour le financement des études et le coût de la vie, et l'aspect alimentaire. On n'a pas encore pu travailler sur le premier aspect, mais avec la banque alimentaire, on espère pouvoir venir en aide aux étudiants dans le besoin. »

Une banque alimentaire avait déjà été mise en place dans le passé, comme l'indique Beydi Traoré, le directeur général de l'Association étudiante de l'Université de Saint-Boniface (AEUSB). « La banque était tenue par des étudiants, et les denrées étaient apportées par les étudiants. Pour ceux qui en avaient besoin, c'était difficile de venir demander de l'aide directement à leurs pairs. Ils avaient honte. »

« Le souci avec cette réticence, c'est que les étudiants ne viennent pas nous voir pour en parler. Cette fois, on a travaillé avec les concierges, qui se rapprochent des étudiants pendant leurs soirées de travail. Ils ont pu constater que certains étudiants ne mangeaient pas le soir. »

Pour cette nouvelle banque alimentaire, l'AEUSB a établi un nouveau fonctionnement. « On a demandé conseil à des professeurs de psychologie pour savoir comment convaincre les étudiants de passer à la banque alimentaire. Elle sera tenue par des employés de l'Université. C'est plus facile pour les étudiants de venir vers les employés que vers d'autres étudiants. »

Cette année, la banque alimentaire dispose d'un fonds spécifique. John Ferrer : « L'AEUSB a signé un accord avec le comité en charge de l'initiative pour un financement à hauteur de 1 000 $ par an sur cinq ans. Nous avons aussi reçu des dons d'autres organismes. Pour l'instant, on a 20 paniers prêts. On réalimentera selon les besoins. On réfléchit aussi pour que le personnel de l'Université puisse contribuer, en réalisant leurs propres paniers, par exemple. »

Lancée le 12 septembre, la banque alimentaire sera ouverte tous les jours de la semaine. « Les étudiants peuvent venir du lundi au jeudi de 9 h à 23 h 15, le vendredi de 9h à 19h, et en fin de semaine de 9 h à 15 h 30. Des horaires étendus pour qu'ils puissent récupérer facilement ce dont ils ont besoin. »



Être étudiant, ça coûte cher

Alors que les frais de scolarité universitaires ont augmenté en moyenne de 3,3 % au Canada pour l'année 2018-2019, une hausse record a été constatée au Manitoba : 6,5 %.

À l'Université de Saint-Boniface, la session en arts coûte le moins cher : 4 460 $ pour 30 crédits universitaires. La plus chère est en administration des affaires : 5 670 $ pour 30 crédits. Ces chiffres sont valables pour les étudiants canadiens et résidents permanents. Pour les étudiants internationaux, une session en art revient à 9 980$. Une session en administration des affaires coûte 12 050 $. À cela s'ajoute pour tous les frais administratifs, qui avoisinent les 1 000 $ par année.

Beydi Traoré, le directeur général de l'Association étudiante de l'Université de Saint-Boniface (AEUSB) constate : « Étudier coûte excessivement cher en ce moment. En plus des frais de scolarité, les élèves payent une assurance santé. La perte des services de santé pour les étudiants internationaux a fait encore augmenter ce chiffre. »

Tous les étudiants de l'Université de Saint-Boniface doivent souscrire à une assurance maladie et dentaire auprès de Green Shield Canada, d'un montant de 263,04 $. Pour les étudiants internationaux, l'AEUSB propose un plan à travers Guard.me International Insurance pour 974 $ en remplacement de l'accès au système de santé récemment supprimé par le gouvernement de Brian Pallister.

Le budget des livres varie en fonction des cours. Certains ouvrages valent plus de 100 $. « Il arrive que les étudiants n'achètent pas tous les livres, parce qu'ils n'ont pas les moyens. Pourtant, la plupart des étudiants travaillent pour arrondir les fins de mois. La banque alimentaire est donc une petite contribution pour essayer de leur faciliter un peu la tâche. »

Les dépenses des étudiants ne s'arrêtent pas aux frais de scolarité et de santé. « Il faut aussi compter le budget logement et nourriture. Certains choisissent de prendre un appartement. En général, ils vivent hors du quartier de Saint-Boniface, car les loyers y sont élevés. D'autres décident de vivre en campus universitaire. Je pense que c'est la solution la moins chère : les frais couvrent tout, y compris l'accès à Internet, et les étudiants n'ont pas à gérer les soucis qui peuvent se déclarer dans leur propre logement. »




Université de
Saint-Boniface
Au cœur d'une communauté.

AU *cœur* D'UNE COMMUNAUTÉ

LE GALA DU

200e

JEUDI 8 NOVEMBRE 2018
au Musée canadien pour les droits de la personne

Consultez la programmation
et obtenez vos billets en ligne à :
ustboniface.ca/**gala200**

ALÉNA : Le Canada garde un front commun contre Trump

La mission parait impossible pour les négociateurs de l'ALÉNA de conclure avant l'échéance du 1er octobre. Comment plaire au président qui négocie via Twitter et livrer une entente que pourraient entériner le Congrès américain, le Mexique et le Canada?



Donald Trump.

photo : page Facebook de Donald Trump

Jean-Pierre DUBÉ

Francopresse

Certains indicateurs donneraient raison au président Trump en matière d'échanges. Le département du Commerce américain a dévoilé début septembre que le déficit commercial du pays a grimpé de 9,5 % en juillet, surtout au profit de la Chine, se soldant à 50,1 milliards $ US.

Pour sa part, le Canada a enregistré pour la même période un surplus commercial de 5,3 milliards $ face au voisin américain, selon Statistique Canada, un record depuis 2008.

Tensions Trudeau-Trump

Pour l'instant, le président Donald Trump et le premier ministre Justin Trudeau ont pris leurs distances par rapport à l'issue des négociations. Pas d'urgence pour conclure, a déclaré le Canadien : il vaut mieux se passer d'accord que d'en avoir un mauvais. Mais l'urgence appartient à l'Américain qui cherche une victoire commerciale avant les élections de mi-mandat du 6 novembre au Sénat et à la Chambre des représentants.

Le voisin du Sud voudrait que le Canada ouvre son marché de produits laitiers de manière conforme aux deux accords récemment signés avec l'Union européenne et le Partenariat transpacifique. Les États-Unis souhaitent obtenir l'accès à 3,25 % du marché laitier canadien, tel que concédé aux pays du littoral du Pacifique.

Mais selon les observateurs, la plus grande menace à la sécurité commerciale du Canada reste l'imposition arbitraire de tarifs par le président américain. Ils sont déjà en place pour l'acier et l'aluminium pour des raisons de « sécurité nationale » et Donald Trump serait disposé à pousser l'économie canadienne vers le chaos en ajoutant des tarifs sur les voitures.

Dans le climat actuel des relations fédérales-provinciales

La récente exclusion du Canada d'une entente de principe entre les États-Unis et le Mexique, annoncée par la Maison-Blanche en août, n'a pas discrédité Justin Trudeau sur le plan domestique – du moins pour le moment, selon la chroniqueuse Chantal Hébert, du *Toronto Star*.

« C'est le président et non le premier ministre qui a encaissé de la résistance publique. Une partie de cette opposition est venue d'intervenants influents des secteurs syndicaux et corporatifs. En comparaison, le front commun fédéral-provincial au Canada tient bon. »

Elle souligne que Justin Trudeau a réussi à tenir ses homologues des provinces au courant des négociations et que les détails partagés auraient été disséminés à grandeur du pays et à l'extérieur des cercles libéraux.

Chantal Hébert souligne que la récente mise à jour aux premiers ministres a été suivie d'un « silence radio » de leur part qui est « autant exemplaire qu'extraordinaire dans le climat actuel des relations fédérales-provinciales ».

Un régime qui a besoin d'une réforme?

Parmi les irritants des négociations, relevons le mécanisme de règlement des différends et la gestion de l'offre.

Fin août, Justin Trudeau semblait prêt à jeter le lait, les œufs et la volaille sous l'autobus républicain afin de maintenir le tribunal d'arbitrage des différends. Donald Trump, lui, voudrait se débarrasser de ce mécanisme qu'il considère comme une violation de la souveraineté américaine.

Pour ce qui est de la gestion de l'offre, l'opinion de Sylvain Charlebois rappelle la plateforme de Maxime Bernier, un candidat à la chefferie nationale du Parti conservateur en 2017. Le député fédéral de Beauce, au Québec, a récemment quitté la formation avec fracas en vue de fonder un parti qui abolirait ce système.

Le professeur de l'Université de Dalhousie, en Nouvelle-Écosse, s'étonne que le Canada défende autant la gestion de l'offre, qui régit le lait, les œufs et la volaille, qui représentent 2 % du produit intérieur brut. C'est trois fois moins que les secteurs bovins, porcins et céréaliers, qui voudraient faire partie des enjeux. Sylvain Charlebois note que les citoyens comprennent mal le fond de la question.

« Ce système repose sur un principe facile à expliquer : il nous permet de produire ce dont nous avons besoin, ni plus ni moins. Plusieurs croient que la gestion de l'offre joue un rôle essentiel pour notre économie, sans savoir pourquoi. Mais son côté sombre n'obtient pas l'attention qu'il devrait. »

Le chercheur en distribution et politiques alimentaires affirme que le Canada a perdu 32 000 fermes laitières depuis 40 ans. La gestion de l'offre protègerait une élite agricole et des milliards en quotas détenus par « un cercle fermé » de producteurs. Selon lui, le régime a besoin d'une réforme, d'abord pour mieux répondre aux besoins domestiques.


Office régional de la santé
d'Entre-les-Lacs et de l'Est

Veuillez vous joindre à nous pour notre
Assemblée générale annuelle
le lundi 1er octobre 2018
au Selkirk Recreation Complex,
180, promenade Easton, Selkirk (Manitoba)

17 h 30 Ouverture des portes
18 h Assemblée générale annuelle

Le Dr Brock Wright, PDG de Shared Health et responsable provincial des services de santé, se penchera sur la première année de Shared Health et sur ce qui nous attend. Il sera accompagné de Ron Van Denakker, PDG de l'ORS d'Entre-les-Lacs et de l'Est, qui fournira une perspective régionale. Les membres du conseil d'administration de l'ORS passeront en revue les activités de ce dernier, et on décernera le Prix d'excellence en matière de service à la clientèle et le Prix de leadership communautaire. Une période de questions s'ensuivra.

Bienvenue à tous!

Pour en savoir plus ou demandes d'accessibilité, veuillez communiquer avec :
Sans frais : 1 855 347-8500 • Courriel : info@ierha.ca
Site web : www.ierha.ca

MG MONK GOODWIN s.r.l.
AVOCATS ET NOTAIRES

Solutions Stratégie Succès

MICHEL L.J. CHARTIER
SCOTT A. LANCASTER

Services juridiques dans les domaines suivants:

Administratif
Faillite et insolvabilité
Affaires
Immobilier et construction
Assurances
Litige
Bancaire
Successions
Blessures corporelles
Travail

800 – 444, AVENUE ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
Tél. : (204) 956-1060
www.monkgoodwin.com



DANS NOS ÉCOLES

Dans nos écoles est une vitrine exceptionnelle pour faire connaître les activités de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) : les réussites des élèves de la maternelle au secondaire et sa programmation d'excellence.

Ce rendez-vous hebdomadaire revient sur ce qui s'est passé dans les 23 écoles de la DSFM et annonce les évènements à venir.

Restez informés en suivant Dans nos écoles chaque semaine dans le journal ***La Liberté*** et sur le site DSFM.mb.ca

Vous êtes enseignant(e) et vous voulez aussi partager l'un de vos succès? Contactez Manella ecoles@la-liberte.mb.ca


DSFMecole


DSFMecole


DSFM_ALERTE

Franc succès pour le camp d'été numérique

Technologie – Lecture – Mathématiques

Afin d'assurer un apprentissage continu même pendant les vacances, la DSFM a mis en place un camp d'été numérique, avec des activités en lecture et en mathématiques disponibles en juillet et en août.

Deny Gravel, coordonnateur aux services à la programmation, était en charge du camp. « Les élèves ont eu jusqu'à fin juillet pour s'inscrire gratuitement au camp de mathématiques, de lecture, ou aux deux. Tous les participants ont reçu un chandail avec les logos du camp d'été numérique. »

Le camp de mathématiques a été possible grâce à une extension de la licence que la DSFM avec Netmaths pour l'année. « Notre licence allait de début septembre à fin juin. À présent, elle va jusqu'à la mi-août. Puis nous devons fermer la plateforme pour faire les mises à jour de l'année qui commence. »

> *« Quand je lis, j'ai l'impression d'être sur une autre planète. »*
> Chrissy Be, 4e année.

Sur ce site, les enfants ont accès au programme de mathématiques de l'année, mais aussi des années passées et à venir. « Nous avons mis tout le programme d'études du Manitoba de la 3e à la 9e année. Le jeune qui va sur la plateforme peut faire des jeux qui abordent la résolution de problèmes ou encore la géométrie. Les participants ont accès à tous les niveaux, ce qui leur permet de revenir sur des points qui n'ont pas été clairs pendant l'année, à leur rythme, et d'éviter les trous d'apprentissage. »

Au camp de lecture, les enfants devaient envoyer des cartes postales numériques à l'un des personnages du site. « Pour chaque livre qu'ils avaient lu, les élèves envoyaient une carte postale, en expliquant ce qu'ils avaient aimé. On avait un objectif de 101 cartes postales. On en a reçu deux fois plus. »



Audrey Lee, en 2e année, et Chrissy Be, en 4e année, ont beaucoup lu pendant l'été.

Deux élèves de l'école Taché, Chrissy Be, en 4e année, et Audrey Lee, en 2e année, ont activement contribué à atteindre cet objectif. Chrissy Be a envoyé 20 cartes. « Quand je lis, j'ai l'impression d'être sur une autre planète. Pendant les vacances, j'ai lu tous les jours, parfois 30 minutes, parfois une heure. Avec le camp, j'ai aussi appris plus de choses sur l'informatique, parce qu'on utilisait l'ordinateur pour envoyer les cartes. »

Audrey Lee a envoyé cinq cartes. « Je lisais tous les jours aussi. Je mettais une semaine à finir les petits livres, et trois semaines pour les plus gros. J'ai bien aimé écrire les cartes postales. Ça m'a appris à utiliser l'ordinateur. Écrire sur le clavier était ma partie préférée. »

Lancés à l'été 2017, et ouverts aux élèves de la 2e année au secondaire, les camps ont eu 158 inscrits cette année, dont 122 jeunes de 7 à 11 ans. Deny Gravel : « On a annoncé le camp en juin, avec de la publicité sur les médias sociaux et auprès des enseignants. Dans certaines classes, tous les élèves se sont inscrits. »

Cette année, la DSFM a aussi pris en considération l'accès aux livres pour les élèves. « On s'est aperçu l'année dernière que les jeunes n'avaient pas nécessairement de livres, et que dans certains villages, les bibliothèques étaient fermées en été. Il y avait des contraintes. Alors on a demandé aux directions d'école d'autoriser les élèves à partir avec des livres pour l'été. On doit tous faire partie de la solution pour améliorer le niveau de lecture de nos jeunes. »

Célébrons nos succès!



Félicitations à Gabrielle Delorme, du Collège Louis-Riel, Adria Ruest, du Centre scolaire Léo-Rémillard, et Zoé Comte, de l'école Christine-Lespérance, pour leur participation au championnat canadien de balle rapide. Le tournoi s'est déroulé à Montréal du 15 au 19 août. À l'issue de la compétition, l'équipe manitobaine a terminé à la 6e place, et Gabrielle Delorme a reçu le prix de lanceuse par excellence.




**Maxime St-Pierre,
8e année,
École La Source**

« J'aime mon école, parce qu'on fait beaucoup d'activités, qu'on n'a pas de taxage et que les enseignants sont toujours respectueux envers nous. On parle français tout le temps. Je pense que c'est un bon établissement pour recevoir son éducation. »

Les petits jardiniers de Pointe-des-Chênes cultivent la solidarité

Communauté – Solidarité – Nature



Pendant l'été, Théo Legal est régulièrement venu s'occuper des légumes qu'il avait plantés avec sa classe au printemps dernier.

Alors que l'été touche à sa fin, les légumes plantés par les élèves de l'École Pointe-des-Chênes dans le jardin communautaire finissent de pousser. À la fin du mois de septembre, les petits jardiniers récolteront le fruit de leur travail et iront l'apporter à l'Accueil Kateri, une banque alimentaire.

L'organisme de Sainte-Anne a contacté l'école en 2017 pour proposer le projet d'un jardin communautaire aux enseignants intéressés. Josée Legal, enseignante en 5e année, en faisait partie. « L'Accueil Kateri a tout mis sur pied. Ils ont construit les bacs devant l'école, et ont proposé aux enseignants de semer au printemps. L'idée est d'offrir tout ce qui a été récolté à l'Accueil pour que les familles de la communauté qu'ils aident aient des fruits et légumes frais. »

> *« Pendant les vacances, je suis venu arroser le jardin avec ma maman, mon frère et ma sœur. »*
>
> Théo Legal, 3e année.

Josée Legal a planté des légumes avec sa classe de l'année passée, et les récoltera avec sa nouvelle classe. « Plus on a de groupes qui s'impliquent, plus ça met de lumière sur le programme. C'est le deuxième été que ce projet est en place à l'école. L'année dernière, nous avons eu une bonne récolte : l'équivalent de cinq à six boîtes remplies de carottes, pommes de terre et tomates. »

Cette année les enseignants et élèves ont planté des carottes, des betteraves, des tomates, des citrouilles, des courges, des radis et des fèves. « On a essayé de nouveaux légumes. J'ai aussi mis des fleurs sauvages pour essayer de faire venir les abeilles. La pollinisation est toujours utile. »

Cependant, l'été a été sec au Manitoba. « Je suis venue régulièrement arroser avec mes enfants pendant l'été. Mais je sais que les récoltes ne seront pas aussi bonnes que l'année dernière. C'est dommage de savoir qu'on ne pourra pas donner autant, mais c'est l'effort derrière et l'intention qui compte. »

Théo Legal, en 3e année, a contribué au jardin. « J'ai planté des tomates et des oignons avec ma classe. Madame avait creusé pour nous, on devait sortir les plantes du pot et les mettre dans la terre. Elle nous a aussi expliqué qu'il ne fallait pas arroser quand il pleut, parce que s'il y a trop d'eau, les plantes arrêtent de pousser. »

Cependant, le problème ne s'est pas posé cet été. « Il n'a pas beaucoup plu. Alors pendant les vacances, je suis venu arroser le jardin avec ma maman, mon frère et ma sœur. C'était amusant de le faire ensemble. J'ai vu les légumes pousser. On a cueilli les tomates, les oignons et les carottes qui étaient déjà mûrs. »

Josée Legal précise que « Ginette Lagimodière, l'enseignante de 3e année, apportait les légumes à l'Accueil Kateri au fur et à mesure. Pour les étés à venir, on prévoit de modifier les légumes qu'on plante pour qu'ils sortent tous en même temps. »

L'initiative du jardin communautaire appuie le projet UNESCO de l'école, qui est devenue école membre UNESCO à part entière cette année. « On découvre encore ce que représente cette nouvelle appellation, mais ça fait des années déjà qu'on pose des gestes comme ça. On essaye de faire ce qui a besoin d'être fait autour de nous. »



À noter

LES ACTIVITÉS SCOLAIRES

Du 21 au 23 septembre,
Camp JMCA - Groupe Terre, élèves du secondaire :
Centre scolaire Léo-Rémillard (10e et 12e années),
École communautaire Aurèle-Lemoine et
École Saint-Joachim

Le 2 octobre,
Course de fond des élèves de la 7e et de la 8e année des écoles urbaines au parc Kilcona.
En cas de pluie, l'activité est remise au 11 octobre.

LA COMMISSION SCOLAIRE

Le 19 septembre,

Réunion ordinaire de la Commission scolaire franco-manitobaine à 19 h, bureau divisionnaire, Lorette.

Le 24 octobre,

Élections scolaires 2018
de la Commission scolaire franco-manitobaine.

LES CONGÉS

Le 24 septembre,

Journée d'administration, congé pour les élèves :

- Centre scolaire Léo-Rémillard
- Collège Louis-Riel
- École Christine-Lespérance
- École/Collège régional Gabrielle-Roy
- École communautaire Réal-Bérard
- École Lagimodière
- École Noël-Ritchot
- École Pointe-de-Chênes
- École Précieux-Sang
- École régionale Notre-Dame
- École régionale Saint-Jean-Baptiste
- École Roméo-Dallaire
- École Saint-Joachim
- École Sainte-Agathe
- École Lacerte
- École Taché

Le 8 octobre,
Journée de l'Action de Grâce,
congé pour tous.



Abonnez

votre famille

et vos amis

au journal

LA LIBERTÉ



POUR TOUT RENSEIGNEMENT :

- contactez-nous au **204 237-4823** et demandez Marta ou Roxanne
- envoyez un courriel à **reception@ la-liberte.mb.ca**
- ou venez à nos bureaux au **420, rue des Meurons, unité 105**

Winnipeg | MMSM

Services de collecte des articles recyclables et des ordures ménagères de Winnipeg

QUE PEUT-ON RECYCLER?

OUI

Vous pouvez mettre ces articles dans votre chariot de recyclage. Ne les triez pas. Videz-les et jetez-les pêle-mêle dans le chariot.

PLASTIQUE
Bouteilles · Contenants · Cruches · Plastique rigide · Récipients

VERRE
Bocaux · Bouteilles · Cruches

MÉTAL
Boîtes de conserve · Cannettes de boisson · Contenants alimentaires ou en fer blanc

PAPIER
Boîtes · Cartons · Journaux · Courrier · Encarts publicitaires · Boîtes à pizza · Magazines · Rouleaux · Boîtes à œufs · Papier

NON

Vous ne pouvez pas mettre les articles qui suivent dans votre chariot de recyclage.

PLASTIQUE
Sacs · Film plastique · Ustensiles · Jouets et équipements · Tuyaux d'arrosage

VERRE / CÉRAMIQUE
Ampoules · Miroirs · Verres à boire · Céramique

MÉTAL
Casseroles et poêles · Quincaillerie · Aluminium · Contenants et assiettes à tarte en aluminium · Composants électroniques

PAPIER / TISSU
Serviettes en papier et mouchoirs · Tasses de café · Chaussures · Vêtements · Couvertures

DÉCHETS ORGANIQUES
Nourriture · Déchets de jardin

CONSTRUCTION
Bois · Roche · Câbles et fils électriques

MOUSSE EN POLYSTYRÈNE (STYROFOAM)
Flocons de polystyrène · Tasses · Emballages en polystyrène · Plateaux à viande · Contenants

Pour en savoir plus :

- visitez **winnipeg.ca/recyclage**;
- communiquez avec le **311**;
- téléchargez l'appli **Recycle Coach** à **winnipeg.ca/recyclecoach**.

Le saviez-vous?

De nombreux articles qui ne peuvent pas être recyclés chez vous peuvent être recyclés gratuitement aux dépôts 4R Winnipeg. Visitez **winnipeg.ca/depot4R** pour de plus amples renseignements.

4Rwinnipeg

ENCOURAGEZ *nos annonceurs*

TCM
THÉÂTRE CERCLE MOLIÈRE

PASSEPORT TCM

Abonnez-vous et recevez des réductions à :
Pasquale's, CCFM, MTYP, PTE, Stella's au CCFM, et la bière La Molière.
Premier abonnement à 85 $ seulement !

ÉCOLE DE THÉÂTRE

Inscrivez vos enfants de 4 à 13 ans !

204-231-7022
anna-laure@cerclemoliere.com

Un grand rêve porté par une voix

Stella Ntambwe, âgée de 14 ans, chante depuis presque toujours. Après avoir commencé le piano à cinq ans, la voilà aujourd'hui avec harpe et violon. Mais son grand instrument, c'est sa voix.

Marie BERCKVENS
mberckvens@la-liberte.mb.ca





photo : Marie Berckvens



Stella Ntambwe devant la Cathédrale de Saint-Boniface. Stella Ntambwe, en plus de chanter, joue de la harpe celtique et du violon. Cependant, elle rêve d'une harpe à pédale, pour avoir 47 cordes et ne pas être limitée.

Quand la question des tout débuts est posée à Stella Ntambwe, après un moment de réflexion, la réponse coule naturellement : « Dans la famille, on chante. Dans la famille de papa, notre grand-mère chantait dans la chorale. Mon père aussi. Alors, nous aussi, on chante. »

La famille Ntambwe, originaire de la République démocratique du Congo, c'est un peu comme un orchestre avec toutes les tessitures. Stella, c'est la voix principale, la soprane. Il y a Fidèle, 17 ans, qui joue du piano, de la basse et de la guitare acoustique. Et puis l'alto Victoria, 12 ans, qui joue du piano et de la basse. Et enfin, la cadette, la ténor Peace, 10 ans, qui joue de la mandoline.

La famille orchestre se rend à plusieurs évènements. On a pu apercevoir Stella en mars dernier au Jour J, le forum jeunesse organisé par l'Accueil francophone. Souvent, Stella et ses sœurs vont à l'hôpital de Steinbach, participent à des mariages, à des prélèvements de fonds.

Leurs voix sont aussi sollicitées pour des funérailles. Le père de Stella, Boris Ntambwe, se souvient : « En 2016, un ami de la famille de Steinbach avait demandé avant de mourir que mes filles chantent à ses funérailles. L'église était remplie. Les gens venaient de partout. L'auditoire était captivé. »

Stella en frissonne encore : « J'étais tellement nerveuse. Mes petites sœurs se demandaient comment ça allait se passer. Comme je suis leur aînée, je leur disais : *On va rester calme, ça va bien se passer.* Comme mon père a dit : *Si vous êtes devant l'auditoire et que vous êtes nerveuses, il faut juste regarder les gens que vous connaissez.* Alors j'ai regardé mes parents, mes cousines, ceux avec qui j'étais plus familière. »

Dans sa famille, de confession chrétienne, toute petite, Stella a rapidement découvert le *gospel* et son idole Mahalia Jackson, considérée comme la reine de ce genre musical. Plus tard, elle se surprenait à imiter les chanteurs et chanteuses d'opéra, ou encore la chanson de Johannes Brahms « Guten Abend, gute Nacht » (1).

Alors, à 8 ans, sa décision était prise. Elle voulait devenir chanteuse d'opéra. Un rêve qui l'entraîne vers des accents quasi mystiques : « J'ai juste un sentiment en moi qui me rend extrêmement contente quand je chante. Je suis comme en train de voler ou de respirer l'air frais. Je chante pour le plaisir, mais aussi pour Dieu. Dieu nous donne les dons. Alors, on doit redonner ce que Dieu nous a donné. »

Son père l'incite à se dépasser et cherche un professeur de chant qui pourrait amener sa fille à un niveau supérieur. Et Stella Ntambwe cultive ce même désir d'exigence. « Il faut que cela soit perfecto. »

Étudiante au Collège de Lorette, Stella, qui signifie étoile en latin, garde pourtant les pieds sur terre. « Si la musique ne fonctionne pas, je voudrais étudier la physiothérapie. Dans un monde idéal, je veux juste avoir une bonne vie. Mon très grand rêve, c'est de donner un concert à la salle du Centenaire de Winnipeg. Il faut travailler très dur pour ça. »

---

(1) Voir vidéo sur notre compte Facebook et Instagram et sur notre site web www.la-liberte.ca



LES RENDEZ-VOUS DE LA CULTURE
CCFM
MARDI JAZZ
25 septembre
AMBER EPP
20h, Salle Antoine-Gaborieau
COUP DE COEUR FRANCOPHONE 2018
LUC DE LAROCHELLIÈRE
En concert le 12 octobre au CCFM
Plus d'infos sur ccfm.mb.ca
TCM+CCFM au 340 boulevard Provencher

Un amoureux dans le sillage de Chopin

À 29 ans, Charles Richard-Hamelin, pianiste talentueux, est réputé pour ses interprétations passionnées des pièces de Frédéric Chopin, son compositeur de prédilection.

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca


photo : Gracieuseté Orchestre symphonique de Winnipeg

Charles Richard-Hamelin : « Mes parents, Céline Richard et Robert Hamelin, ont joué un rôle essentiel dans mon développement musical. En plus de m'appuyer moralement et financièrement, ils ont fait preuve d'un grand équilibre. Ils ne m'ont pas trop poussé, comme le font hélas beaucoup de parents. Bien qu'ils aient insisté que je répète quand j'aurais voulu jouer dehors, ils m'ont accordé la liberté nécessaire au sain développement de mon talent. Je leur en suis reconnaissant. »

En 2015, Charles Richard-Hamelin a remporté le prix Krystian Zimerman au Concours International de Piano Frédéric-Chopin à Varsovie. Un moment déterminant dans le parcours professionnel du pianiste originaire de Lanaudière :

« Un moment clé de ma vie! C'est Krystian Zimerman lui-même qui m'a remis le prix. J'étais sidéré. À dix ans, j'écoutais déjà les enregistrements de ce pianiste extraordinaire. C'était donc un très grand honneur. Surtout que j'avais joué la *Sonate numéro trois* de Chopin, une partition qui, à mon avis, représente le sommet du romantisme au piano. »

Depuis, Charles Richard-Hamelin sillonne la planète, donnant entre 80 et 90 concerts par année. Pour sa toute première visite à Winnipeg, le Québécois interprétera le *Concerto pour piano et orchestre numéro un* de Chopin. (1)

« Je viens tout juste de le jouer au Japon. Ce concerto est une œuvre de jeunesse, composée en 1830. Pourtant la voix personnelle de Chopin est déjà nettement présente. Ce qui étonne, c'est que le langage harmonique est tout à fait unique. Seulement trois années après le décès de Beethoven, Chopin a inventé un langage pianistique complètement nouveau. »

Ce langage, rappelle Charles Richard-Hamelin, n'a pourtant rien de déroutant. « Chopin avait le don de la mélodie. Ces phrases sont attirantes et mémorables. On ressent aussi un optimisme, voire même la naïveté toute fraîche d'un jeune compositeur en pleine santé. Quand on sait que Chopin va mourir de tuberculose à 39 ans, la composition est d'autant plus séduisante. Et pour celui ou celle qui veut s'initier à Chopin, le *Concerto pour piano numéro un* est une excellente porte d'entrée. »

Le concerto représente aussi un défi particulier pour l'orchestre. « Dans les concertos germaniques, comme ceux de Mozart, de Beethoven ou de Brahms, l'orchestre joue un très grand rôle. Il peut parfois même submerger l'instrument. Ce n'est pas le cas pour Chopin, où le piano occupe l'avant-place musicale. Ce qui veut dire que Daniel Raiskin, le directeur de l'Orchestre symphonique de Winnipeg, devra suivre de près mon tempo et mes autres choix musicaux, un peu comme il le ferait avec un chanteur qui interprète une aria.

« Le chef d'orchestre doit se laisser emporter par ce que je joue. Et se faire le conduit entre moi et l'orchestre. Pour y arriver, il doit avoir une connaissance vraiment approfondie de ma partition. »

De son côté, Charles Richard-Hamelin peut passer jusqu'à huit heures par jour à répéter. « En plus de préparer les concerts que je vais donner dans deux mois, ou même quatre mois, je réfléchis en profondeur à mon prochain concert. Je revois, j'approfondis, je m'assure que j'ai maîtrisé tous les passages, surtout ceux qui sont les plus exigeants du point de vue de la technique. Il y a toujours de nouvelles facettes à explorer et à découvrir. Surtout dans une partition de Chopin! »

(1) Le *Concerto numéro un* de Chopin sera joué les 28 et 29 septembre à 20 heures, à la Salle du centenaire. Billets : 204 949-3999 ou au wso.ca



Le projet **POÉSIE DE TROTTOIRS**
est une idée originale de Bertrand Nayet
développée dans le cadre d'une résidence d'écrivain
à la Maison Gabrielle-Roy.

L'inauguration de cette **POÉSIE DE TROTTOIRS** aura lieu
le samedi 29 septembre 2018 à 14 h,
à la Maison Gabrielle-Roy
au cours de l'après-midi sur la galerie.

Entre le 22 et le 28 septembre 2018
Bertrand Nayet et Nicole Coulson peindront la suite poétique
Ciel bleu dans l'eau sale sur les trottoirs de Saint-Boniface
à partir de la Maison Gabrielle-Roy (375, rue Deschambault)
jusqu'à l'extrémité ouest du pont Provencher.

Cette suite poétique, aussi appelée un RENKU,
est formée de 36 textes composés
par les 5 membres du Kukaï Rouge.

Renseignements : Sébastien Gaillard
Tél. : 204 231-3853 • Courriel : info@maisongabrielleroy.mb.ca

BAILLEURS DE FONDS :



PROPRIÉTÉ À VENDRE



Bâtiment 1 : 40 x 40 | 1 600 pied carrés

Bâtiment 2 : 30 x 30 | 900 pied carrés

Zone de façade de lot : 65,01 pieds

Dimension du lot : 65,01 x 140 pieds

Prix : 270 000 $



Les offres seront acceptées jusqu'au 5 octobre 2018.

C.P. 1092, Saint-Anne (Manitoba) R5H 1C1

Dépôt de 5 000 $, remboursable, requis pour soumettre une offre.

Contactez 204-791-7735 pour les demandes sérieuses.

Du jamais vu à Saint-Boniface

Vous êtes-vous déjà imaginé en train de lire un trottoir? Pour la première fois, ce sera possible à Saint-Boniface. Bertrand Nayet et ses consoeurs en haïku y peindront tout un recueil, entre La Maison Gabrielle-Roy et le pont Provencher. C'est *Poésie de trottoir*. (1)



MORGANE LEMÉE
mlemee@la-liberte.mb.ca



photo : Amine Ellatify



Bertrand Nayet pratique le haïku depuis 1999. « Ça a tout de suite été le coup de foudre avec cette forme d'écriture. Je pratiquais déjà la nouvelle et les formes d'écriture courtes. La forme poétique du haïku convient particulièrement à mon naturel contemplatif. De fil en aiguille, c'est devenu une passion, qui m'a amené à diriger la collection Voix intérieures – Haïku aux Éditions David, depuis maintenant deux ans. »

Tout commence il y a sept ans avec Kukaï Rouge, un cercle d'écriture composé de cinq personnes : Nicole Coulson, Gisèle Désorcy, Louise Dandeneau, Gisèle Fréchette Beaudry et Bertrand Nayet. Cet atelier permanent sur le haïku et les formes qui lui sont associées se tient fidèlement chaque mois à la Maison Gabrielle-Roy.

« On se réunit pour explorer le haïku, pour réfléchir sur cette forme de littérature et améliorer notre pratique du haïku. Au fil de ces sept années, on a entrepris divers projets, surtout reliés à l'association de l'art visuel et la poésie du haïku. L'année dernière, nous avons réalisé des tanzakus, des sortes de bannières affichées à la Maison Gabrielle-Roy, qui exposent photos et poèmes. Cette année, nous voulions prolonger l'expérience : aller au-delà des murs de la Maison Gabrielle-Roy et répandre nos créations dans la ville. »

Pour mener à bien ce projet, il a fallu que l'atelier Kukaï Rouge créé un renku. Il s'agit d'une pratique développée par les haïkistes au fil des siècles, d'abord au Japon et maintenant à travers le monde. Explication : « Un renku est une suite poétique écrite de manière collective durant plusieurs jours. Cela peut varier en nombre de jours, et en nombre de personnes. Chaque personne écrit un poème, à tour de rôle, un jour à la fois.

Chaque texte fait référence au poème précédent. La référence peut être directe ou non : un thème, une couleur, une impression, un sentiment. On peut y voir la vie qui se déroule au fil des jours, au fil des saisons. C'est comme la vie : c'est un peu décousu et ces moments ne sont pas tous reliés les uns aux autres, mais ça constitue un tout. Il y a à la fois beaucoup de libertés et en même temps une certaine structure à respecter, pour assurer une cohésion à la suite poétique. »

L'exercice du renku varie donc en nombre de jours et de personnes. Cela peut aller de 12 à une centaine de poèmes. Les cinq écrivains du Kukaï Rouge ont vécu l'expérience sur 36 jours. Intitulée *Ciel bleu dans l'eau sale*, c'est cette suite poétique de 36 tercets et doublets qui sera rendue sur les trottoirs de la ville.

« Avec Nicole Coulson, on va peindre en partant de la Maison Gabrielle-Roy, jusqu'au côté ouest du pont Esplanade Riel. On va les écrire jusqu'à l'autre côté du pont, mais seulement en français. La transposition prendra quelques jours, entre le 22 et le 28 septembre. »

L'inauguration aura lieu le 29 septembre 2018, à 14 h à La Maison Gabrielle-Roy, au cours de *L'après-midi sur la galerie*. Cette activité littéraire est organisée dans le cadre des Fêtes de la Culture et de Nuit Blanche.

(1) Le recueil de texte *Ciel bleu dans l'eau sale* et le plan de *Poésie de trottoir* sont disponibles sur le site web de La Maison Gabrielle-Roy : www.maisongabrielleroy.mb.ca

« Jean Fontaine, bonjour! » : le retour en force

Après le départ de Larbi Toumi, c'est Jean Fontaine qui prendra les commandes de l'émission du matin d'Envol 91 FM, à partir du 1er octobre. Un nouveau retour aux sources pour le mordu du micro.

Morgane LEMÉE
mlemee@la-liberte.mb.ca


photo : Amine Ellatify



Jean Fontaine sera aux ondes d'Envol 91 à partir du 1er octobre, aux commandes de l'émission du matin.

C'est une suite naturelle pour ce communicateur qui a passé plusieurs années à Radio-Canada, entre son arrivée au Manitoba en 1986 et 2015, comme réalisateur, rédacteur, mais surtout animateur de radio. Depuis plus d'un an, Jean Fontaine anime notamment l'émission hebdomadaire *randomeries* sur Envol 91 FM.

« Je dis souvent : *On peut sortir Jean Fontaine de la station de radio, mais on ne peut pas sortir la radio de Jean Fontaine*. Je n'ai pas fait de radio quotidienne depuis 2015. Ça me tentait d'y retourner. Surtout pour l'émission du matin. J'ai toujours aimé l'énergie que peut donner ce moment de la journée. Je pense aussi que c'est l'émission la plus écoutée. Encore aujourd'hui, les gens se réveillent avec leur radio. J'aime être le premier contact de la journée des auditeurs et des auditrices. »

Radio-Canada, puis Envol 91 FM : est-ce un peu passer au micro de la concurrence? « Mon départ de Radio-Canada n'a rien eu à voir avec l'institution. Je suis encore un fan de cette radio. Mais il y a toujours eu un côté de mon cœur pour Envol. J'ai participé aux tout débuts de la radio communautaire du Manitoba, dès 1988. Par la suite, j'ai travaillé à sa programmation, qui s'appelait alors CKXL. D'ailleurs, le nom *Envol* était mon idée et j'en suis toujours fier aujourd'hui, parce que c'est resté.

« Radio-Canada et Envol 91, c'est deux choses différentes. Avec Envol, c'est plus difficile, parce que la radio communautaire n'a pas beaucoup d'argent. Il y a des bénévoles qui sont exceptionnels. D'autres qui ont besoin d'appui. »

C'est justement ce qui motive le plus l'animateur radio en lui : faire profiter de son expérience. « Ça a été une grande réflexion pour moi. Mais j'ai envie de me servir de cette expérience et de mes connaissances de la communauté pour aider les jeunes qui font de la radio ou qui ont envie d'en faire. Travailler avec les jeunes, la relève. Qu'ils animent avec moi, qu'ils soient chroniqueurs ou qu'ils aient leur propre émission. »

L'émission matinale sur Envol 91 deviendra *Jean Fontaine, bonjour!* à partir du 1er octobre. De 7 h à 9 h, c'est 50 % de musique, 50 % de contenu parlé. « J'aime beaucoup les sports, la culture. Ça va être un mélange d'entrevues humaines, d'actualités, de sujets autour de la communauté, mais pas seulement. Et je veux aussi que ça soit l'*fun*! »

SUDOKU

PROBLÈME N° 617

			3					
6			4			2		5
					6		3	
	2			3				9
				6	8			
9		6	5		4	8		
	1							
	3				5	4		
8		4					7	

RÉPONSE DU N° 616

7	1	8	4	2	9	5	6	3
9	3	2	6	1	5	4	8	7
4	6	5	3	7	8	9	1	2
8	7	1	2	9	4	6	3	5
2	9	3	7	5	6	1	4	8
5	4	6	1	8	3	7	2	9
6	8	7	9	4	2	3	5	1
1	5	4	8	3	7	2	9	6
3	2	9	5	6	1	8	7	4

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 986

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2									■			
3							■					
4								■			■	
5						■						
6				■						■		
7											■	
8			■									■
9		■										
10					■					■		
11		■					■					
12					■							

HORIZONTALEMENT

1- Partie d'un port située avant le bassin principal (pl.).
2- Manteau sans manches. – Nuança.
3- Faisais céder. – Sculpteur d'origine souabe.
4- Coupées sur les bords. – Indéfini.
5- Quotes-parts. – Lasse.
6- Grand succès. – Pesai l'emballage d'une marchandise. – Personnel.
7- Étêtages.
8- Négation. – Juges, contrôles.
9- Qui tiennent de la résine.
10- Affluent de l'Eure. – Administra. – Six.
11- Lit. – Opposé à d'autres pour l'obtention d'un avantage.
12- Organisme américain fondé en 1958. – Enlevant la tête de.

VERTICALEMENT

1- Crainte, vague indéfinie.
2- Grande vitesse.
3- Cépage blanc. – Peintre belge (1833-1898).
4- Le non-être. – Ver plat.
5- Corps possédant trois fois la fonction ester.
6- Baiser. – Dont le sens est incertain.
7- Année. – Claire, pure.
8- Possessif. – Dans les Hauts-de-Seine.
9- S'exprimait d'une voix retentissante.
10- Homme politique turc (1884-1973). – Possessif. – Interjection.
11- Dévêtus. – Personnel. – Lac de l'Arménie soviétique.
12- Passées au sas. – Limon.

RÉPONSES DU N° 985

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	C	A	L	L	I	G	R	A	P	H	I	E
2	A	V	I	O	N	■	A	P	L	A	T	S
3	T	A	N	T	■	S	C	O	U	T	E	S
4	A	N	G	E	I	T	E	S	■	A	M	E
5	S	I	E	R	R	E	■	T	A	H	S	■
6	T	E	■	I	R	R	E	E	L	S	■	S
7	R	■	P	E	I	N	T	R	E	■	C	E
8	O	B	I	■	T	A	R	A	N	T	■	V
9	P	R	O	T	E	L	E	■	E	R	S	E
10	H	A	L	E	N	E	N	T	■	O	U	R
11	E	V	E	R	T	■	N	A	T	U	R	E
12	R	A	T	A	■	T	E	S	T	E	E	S

Rayannah et son déclic libérateur

En Allemagne pour une nouvelle tournée, Rayannah vient de sortir un nouveau single : *Best of you*. Entre images de soi et féminisme pour tous, la chanteuse aux sonorités électro-soul se confie sur l'évolution de sa carrière.



photo : Gracieuseté Travis Ross



Rayannah, aux multiples chapeaux de chanteuse, musicienne et réalisatrice, vit aujourd'hui entièrement de sa musique.

Morgane LEMÉE
mlemee@la-liberte.mb.ca

Après l'Allemagne, la Suisse et la France, Rayannah sera de retour au Canada en octobre prochain. Cette tournée est l'occasion de présenter ses deux dernières chansons, *En attendant demain* et *Best of you*. Elles figurent sur son prochain album, attendu pour l'hiver 2019. « Il y a des artistes qui aiment garder le secret de leur album avant sa sortie. Ce n'est pas mon cas. J'aime explorer les tounes sur scène avant de les mettre sur le disque. Je pense que les chansons se développent, évoluent, se forment par la scène. Il y a certaines chansons, comme *Best of you* d'ailleurs, que j'ai travaillées pendant quatre ou cinq ans. Une chanson, comme soi-même, ça vit, ça grandit, ça accepte différentes incarnations. »

Accompagnée d'un clip, *Best of you* est sortie le 7 septembre. « C'est l'histoire d'une longue nuit, à la fin d'une relation plutôt toxique. Parfois, on peut tomber dans des schémas de relations dont on ne sait pas comment sortir. On doute de soi, on perd ses repères, on se sent isolée. J'ai été sincèrement bouleversée par certaines relations. Pour moi, la musique est une façon de me libérer de ces comportements nocifs. C'est un moyen de s'en tirer. »

À 28 ans, la Franco-Manitobaine sent un tournant dans sa carrière. C'est le fruit d'une grande réflexion sur ce que c'est d'être artiste femme. « Je me sens beaucoup plus précise dans mon style, comparé à mes premiers enregistrements, lorsque j'avais 22 ou 23 ans. Mes intérêts et influences ont changé, certes, mais j'ai surtout plus de confiance. Ces dernières années, je me suis défaite de choses intériorisées par rapport à la musique en tant que femme. Des barrières s'étaient infiltrées en moi, sur ma façon de voir ma carrière. Des barrières imposées par les gens, mais aussi par moi-même. À force de discussions, de lectures de théories féministes, j'ai eu le déclic. Je suis toute aussi capable de choses que certains hommes dans le milieu artistique. Et parfois même, plus que certains. »

Sur son prochain album, on peut s'attendre à retrouver les fidèles pédales loop de Rayannah, qui créent son style électro-soul bien à elle. « Les chansons du nouvel album sont toutes reliées par l'univers sonore, mais les thèmes sont très variés. Certaines chansons sont très intimes, d'autres plus descriptives et universelles. Je ne mets rien dans un album qui n'est pas significatif ou le fruit d'une grosse réflexion. J'espère rejoindre le public, évoquer quelque chose chez les gens. »

Après plusieurs années comme artiste à la pige, ou bien graphiste, Rayannah vit aujourd'hui de sa musique. À l'image de l'artiste touche-à-tout qu'elle est, la chanteuse réalise aussi ses propres vidéoclips. « Les images sont très importantes pour moi. En grandissant, ce média est devenu de plus en plus important. J'ai toujours une image en tête avec la musique. Je trouve que l'on entend mieux lorsque l'on voit. On comprend l'image sonore. J'adore cette façon de décortiquer l'univers musical. Évidemment, réaliser ces clips est le fruit de magnifiques collaborations. Je mentirais si je disais que je réalise tout toute seule. »

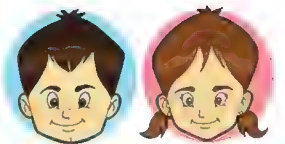
C'est la troisième tournée de la chanteuse en Allemagne, un pays avec lequel ça clique plutôt bien depuis un an. « Je me suis fait des amis et j'ai tissé de beaux liens avec ce pays. On m'a invitée à revenir et ça m'a ouvert beaucoup de portes. J'aime beaucoup le public allemand, qui est très ouvert à ce que je chante en anglais et en français »

Pour finir en beauté, Rayannah terminera sa tournée avec un concert à la maison, à Winnipeg (1). « C'est toujours différent de jouer chez soi. Déjà, on a les moyens de faire quelque chose de plus grande envergure, avec moins de contraintes d'équipement. Si je veux ramener ma lampe du salon sur scène, je peux le faire. Et puis, avec la famille et les amis présents, c'est toujours spécial. »

(1) Concert de Rayannah le 25 novembre 2018, à 20 h, au Good Will Social Club (625, avenue Portage). Billets à 15 $, disponibles sur ticketfly.com.

Les p'tits Francos du monde





Retrouvez chaque mois les aventures de Léon et Léa, dans le Centre de la petite enfance Les p'tits Francos du monde, à travers les pages de *La Liberté* et le site web de la FPM.

SAVAIS-TU QUE ...

DANS LE MONDE :

- Il y a 197 pays... et plus de 7,5 milliards de personnes!
- Plus de 7 000 langues différentes sont parlées.
- Le français est la 5e langue la plus parlée, avec 274 millions de personnes qui savent parler français, derrière l'anglais, le chinois, l'hindi et l'espagnol.

AU CANADA :

- 10 millions de personnes savent parler français

AU MANITOBA :

- Plus de 100 000 personnes savent parler français.

CHANSON

Pour se saluer le matin à la garderie, la prématernelle ou à la maison, invitez les enfants à vous rejoindre dans l'espace de Bienvenue et chantez....

Bonjour les amis
Bonjour, bonjour, bonjour les amis
Bonjour, bonjour, bonjour les amis
Ça va bien aujourd'hui
Ça va bien aujourd'hui
Bonjour les amis!

Bonjour les amis
Bonjour les ami(e)s, bonjour (bis)
Bonjour les ami(e)s
Bonjour les ami(e)s
Bonjour les ami(e)s, bonjour
Bienvenue!

Variante :
Venez les amis
(air : « Bonjour, les amis, bonjour... »).
Venez, les amis, venez (2X)
Venez, les amis,
On va chanter et s'amuser, venez, venez

MOTS CACHÉS

Trouve les différentes façon de dire bonjour dans plusieurs langues

E	H	O	L	A	M	V	V	C	U
A	V	H	E	L	L	O	H	R	E
S	A	Y	P	E	Ç	R	T	P	X
K	N	W	X	C	U	X	U	R	P
A	I	O	M	O	T	D	A	K	N
Ç	H	F	J	U	U	L	C	H	C
U	A	N	D	C	L	Y	I	L	G
R	O	O	M	O	A	X	A	C	W
B	F	C	V	U	S	W	O	J	N
B	U	E	N	O	S	D	I	A	S

1) BONJOUR
2) HELLO
3) SALUT
4) COUCOU
5) BUENOSDIAS
6) ALLO
7) NIHAO
8) HOLA
9) CIAO

Fédération des Parents du Manitoba

Ce projet est commandité par la Fédération des parents du Manitoba. Accédez à de nombreuses ressources éducatives sur lafpm.com ou venez nous rendre visite au 2-622 B, avenue Taché à Winnipeg. Téléphone : (204) 237-9666

Canada

Avec l'appui de la SFM Société de la francophonie manitobaine

OFFRE D'EMPLOI

On recherche immédiatement un ou une comptable principal(e) d'expérience pour un bureau de gestion immobilière. Le salaire dépendra de l'expérience du candidat ou de la candidate. Une connaissance du logiciel Yardi sera considérée comme un atout. Compétences exigées : maîtrise de MS Word et baccalauréat (ou équivalence); connaissance des principes comptables généralement reconnus (PCGR); connaissances pratiques de la comptabilité de fiducies, de budgets et de prévisions budgétaires; et excellentes capacités de communication verbale et écrite. Les horaires et quarts de travail souples sont possibles. Veuillez envoyer vos références sous pli confidentiel à **hr@mcre.ca**.



DIVISION • SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Nous recherchons des candidat(e)s pour les postes suivants :

POSTE : **Secrétaire de soutien – 1,50 heures par jour**
Auxiliaire – 5,30 heures par jour
Contrat permanent et temporaire

OÙ : École communautaire Saint-Georges
Madame Trisha Dubé, directrice

POSTE : **2 postes : Auxiliaire – catégorie salariale 1 et 2**
Contrat permanent – 5,50 h/jr

Auxiliaire – catégorie salariale 1 et 2
Contrat permanent – 4,71 heures par jour (lundi au jeudi)
Auxiliaire – catégorie salariale 1
Ajout temporaire – 6,00 heures par jour (vendredi)

OÙ : École régional Notre-Dame
Madame Gisèle Bosc, directrice par intérim

POSTE : **Auxiliaire – catégorie salariale 1**
Contrat permanent et ajout temporaire –
3,00 heures par jour

OÙ : École communautaire Gilbert-Rosset
Monsieur Sabin Basque, directeur

DATE LIMITE : Ces postes seront ouvert jusqu'au 25 septembre 2018

Pour de plus amples renseignements : www.dsfm.mb.ca

LES PETITES ANNONCES

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ Photo : 15,93 $







Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

AVIS AUX ANNONCEURS

Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard **le mercredi avant 16 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante à l'adresse **vtogneri@la-liberte.mb.ca.**

Merci de votre collaboration!

Téléphone : 204 237-4823
Télécopieur : 204 231-1998

LA LIBERTÉ
Depuis 1913



Avis de rappel d'audience publique



Nous vous invitons

à exprimer vos points de vue sur les hausses tarifaires proposées par la Société d'assurance publique du Manitoba

La Société d'assurance publique du Manitoba (la « Société ») a demandé à la Régie des services publics (la « Régie ») d'approuver une hausse de 2,2 % des tarifs et des primes de son régime Autopac de base, qui visent l'assurance des véhicules et qui doivent entrer en vigueur le 1er mars 2019.

De plus amples renseignements sont offerts sur le site Web de la Société (**www.mpi.mb.ca**) ou de la Régie (**www.pubmanitoba.ca**).

Une audience publique sur les hausses proposées aura lieu

le lundi 15 octobre 2018 à compter de 9 h
Salle d'audience de la Régie des services publics
330, avenue Portage, 4e étage, Winnipeg (Manitoba), R3C 0C4

Si vous voulez plus d'information sur les hausses tarifaires proposées, nous vous encourageons à vous présenter à l'audience, à observer l'audience par le biais de la diffusion en continu en direct ou à faire connaître vos points de vue en utilisant l'outil de commentaire en ligne de la Régie.

Les personnes qui souhaitent présenter un mémoire ou communiquer leur point de vue à l'audience doivent communiquer avec le secrétaire de la Régie au plus tard le **21 septembre 2018** en lui téléphonant (204 945-2638 ou 1 866 854-3698, sans frais).

Pour plus d'information, rendez-vous sur le site **www.pubmanitoba.ca**.

Régie des services publics du Manitoba
330, avenue Portage, bureau 400
Winnipeg (MB) R3C 0C4
Téléphone : 204 945-2638 Courriel : publicutilities@gov.mb.ca

RETROUVEZ LES EMPLOIS SUR **LA-LIBERTE.CA!**







APPEL DE CANDIDATURES

Adjoint administratif ou adjointe administrative – Service de perfectionnement linguistique (Poste à terme jusqu'au 31 mars 2019)

Responsabilités générales :

- Répondre aux demandes de renseignements du public et de la clientèle étudiante et des clients externes au téléphone, par courriel et en personne;
- Gérer les rendez-vous au Centre de tutorat;
- Surveiller des séances d'évaluation;
- Compiler les données et gérer les dossiers du Service de perfectionnement linguistique;
- Participer à l'organisation de rencontres et faire les suivis;
- Appuyer la coordonnatrice et la directrice dans la gestion des finances (feuilles de paie, facturation, etc.);
- Commander le matériel nécessaire au fonctionnement efficace de l'unité;
- Participer à la diffusion de renseignements du Service de perfectionnement linguistique.

Compétences requises :

- Diplôme en gestion de bureau ou l'équivalent en expérience et formation;
- Excellente connaissance du français et de l'anglais, parlés et écrits;
- Excellente connaissance des applications Microsoft Office, tout particulièrement de Microsoft Excel;
- Avoir un bon sens de l'organisation ainsi qu'un esprit d'initiative;
- Avoir de l'entregent et un esprit d'équipe;
- Pouvoir traiter avec un public varié.

Rémunération : selon la convention collective

Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation et votre curriculum vitae au plus tard le 28 septembre 2018 à :

Ressources humaines, Université de Saint-Boniface
srh@ustboniface.ca
ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.



OFFRE D'EMPLOI SERVEUR(EUSE) BILINGUE

Nous recherchons un serveur ou une serveuse bilingue pour se joindre à notre formidable équipe au restaurant Promenade Café et vin, situé au pied du pont Provencher, à Saint-Boniface. Nous servons des repas réconfortants de nourriture française.

La personne choisie doit avoir au moins trois ans d'expérience à servir dans un restaurant et une excellente éthique du travail. Il est nécessaire d'avoir des connaissances en matière de nourriture et de vin, mais plus important encore est la volonté d'apprendre. Possibilité d'emploi pendant toute l'année, avec des quarts de travail de déjeuner (matin), de dîner (midi) et de souper (soir).

Site Web : **www.cafeandwine.com**

Des quarts de travail sont également offerts lors de banquets aux sites Fort Gibraltar et Lower Fort Garry, où nous assurons les services de traiteur.



AGENT(E) DU BUREAU PAROISSIAL BILINGUE

La paroisse du Précieux-Sang est à la recherche d'un(e) agent(e) de bureau paroissial bilingue.

Les tâches incluent : l'accueil et le suivi des demandes des paroissiens et autres personnes, appels téléphoniques, courrier, la tenue des registres de la paroisse, l'organisation de la location des locaux, la publication du bulletin hebdomadaire, la mise à jour du site Web, la commande de fournitures, offrir un soutien au prêtre modérateur, aux membres des comités et aux bénévoles.

Les compétences exigées comprennent : la maîtrise de la configuration Microsoft, une bonne connaissance du français et de l'anglais parlé et écrit, être familier avec le contexte paroissial, une capacité d'écoute et de travail en équipe, une bonne organisation.

Le poste est d'environ 25 heures par semaine.

La date limite pour postuler est le 25 septembre 2018.

Envoyez votre c.v. à psang@mymts.net
ou en personne au 200, rue Kenny.



Poste : Compagnon ou compagne de résidents (temps partiel 0,7)
7 h à 15 h (avec rotation en fin de semaine)

Résumé des tâches :

- est responsable et aide à la promotion de l'indépendance des résidents;
- assiste les résidents avec les activités journalières en faisant la promotion de la dignité et de l'estime personnelle;
- participe aux temps de loisirs et programmes d'activités récréatives.

Compétences requises :

- diplôme d'études secondaires ou équivalent;
- expérience de vie et de travail dans l'environnement familial et les soins aux personnes âgées;
- habileté de lire, parler et écrire le français et l'anglais;
- capacité de travailler de façon autonome avec un minimum de supervision;
- formation en aide en soins de santé ou l'équivalent serait un atout;
- certificat de niveau « C » en soins de base;
- casier judiciaire/registre d'abus envers les personnes vulnérables.

Entrée en fonction : aussitôt que possible.

Veuillez soumettre votre demande à :
Madame Leigh Anne Guillou,
chef de l'équipe des compagnons et compagnes de résidents
au plus tard le 3 ocotobre 2018.

Résidence Despins
151, rue Despins
Winnipeg (Manitoba) R2H 0L7
lguillou@despinscharities.ca • Télécopieur : 204-235-6419




APPEL D'OFFRES

Service d'experts-conseils en recherche de cadres

L'Université de Saint-Boniface (USB) est à la recherche de services d'experts-conseils en recherche de cadres intéressés à soumettre une offre de leurs services pour le recrutement d'une rectrice ou d'un recteur.

Les personnes ou études intéressées sont priées de se faire connaître par la voie d'une communication écrite indiquant leurs champs d'expertise et leurs tarifs d'honoraires.

Prière de fournir également le profil d'entreprise avant le 1er octobre 2018 à :
Stéphane D. Dorge, LL.B., M.B.A.
Secrétaire général
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
sdorge@ustboniface.ca
www.ustboniface.ca

L'Université de Saint-Boniface, sans obligation envers les soumissionnaires, ne s'engage pas à accepter une des propositions reçues, ni même la plus basse.




APPEL DE CANDIDATURES

Coordonnateur opérationnel ou coordonnatrice opérationnelle de la recherche

(Poste à terme – 3 ans)

Relevant du vice-rectorat de l'enseignement et de la recherche, le ou la titulaire de ce poste est chargé de la planification, coordination et exécution de diverses tâches administratives servant à appuyer les activités de recherche sur le plan opérationnel.

Responsabilités générales :

- Planifier, coordonner et exécuter, en fonction des budgets alloués, les activités administratives d'ordre opérationnel qui sont nécessaires pour appuyer les équipes de recherche dans la réalisation des objectifs des différents projets;
- Préparer en temps opportun l'information et les documents nécessaires afin d'assurer l'opérationnalisation des activités des projets (contrats d'assistant de recherche, réquisitions pour le paiement de factures, etc.);
- Préparer les documents, rapports financiers et évaluations à livrer dans le cadre de la reddition de comptes à IRCC ou à d'autres bailleurs de fonds;
- Établir et maintenir des communications efficaces et continues avec les personnes et les groupes engagés directement ou indirectement dans les projets;
- Appuyer les chercheurs dans la coordination opérationnelle, budgétaire et logistique de colloques scientifiques;
- Planifier, coordonner et exécuter les activités administratives d'ordre opérationnel qui sont nécessaires pour appuyer les Presses de l'Université de Saint-Boniface et le Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest dans la réalisation de leur mandat respectif.

Compétences requises :

- Un baccalauréat; une maîtrise serait un atout;
- Expérience en coordination de projets;
- Expérience en préparation de rapports financiers;
- De l'expérience en matière de recherche serait un atout;
- Excellente connaissance du français et de l'anglais, parlés et écrits;
- Excellente habileté en communication et en relations interpersonnelles.

Pour plus de détails, visitez le www.ustboniface.ca/emploi

Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation et votre curriculum vitae au plus tard le 28 septembre 2018 à :

Ressources humaines, Université de Saint-Boniface
srh@ustboniface.ca
ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

AVIS DÉCÈS



Réal Sabourin

C'est avec grande tristesse que nous annonçons le décès de Réal Philippe Sabourin, le 29 août 2018 à l'âge de 71 ans. Il manquera à Lise (Brunette), son épouse de 48 ans, ses enfants Chantal (Rodney) et Jean-Pierre (Ginette) et ses quatre petits-enfants Zachary, Sedona, Dominic et Élisabeth. Réal avait cinq frères Émile (Laurette), Arthur (Hélèna), Léopold (Marcelline), Maurice (Janet) et Jacques (Marilyn) et une sœur, Lise (Lyle).

Il est un des enfants de Saint-Jean-Baptiste qui a obtenu son éducation au Collège de Saint-Boniface au temps des jésuites. Il a été brièvement dans le monde de l'éducation avant de se lancer dans le monde des affaires en tenant un magasin général à Camperville (Manitoba) avant de décider de son retour en ville pour assurer la bonne éducation de ses deux enfants. En commerçant avisé, avec la participation de membres de sa famille, il a été copropriétaire de l'Épicerie Saint-Boniface (angle Cathédrale et Langevin) et du restaurant Le Paladin. Homme de décision bien attaché à la grande famille « canayenne », il s'est impliqué dans sa communauté sur des décennies et a assumé diverses responsabilités.

Ainsi il a été président de la Société franco-manitobaine (SFM), Chevalier du quatrième degré des Chevaliers de Colomb, Conseil Saint-Boniface, président fondateur du Conseil Pastoral de la Cathédrale de Saint-Boniface et siégeait à plusieurs comités pour sa paroisse. Il a été un bénévole assidu et président du comité chargé du Relais des Pionniers au Festival du Voyageur. Réal a présidé le Conseil d'administration de l'Accueil colombien et a siégé à celui du 400 Des Meurons. Ces dernières années, malgré ses défis de santé, il a tenu à accompagner des résidents de l'Actionmarguerite lors de sorties spéciales. Il y a trois ans, il a recruté un groupe de collaborateurs et a lancé la communauté de méditation chrétienne de la Cathédrale de Saint-Boniface. Cette initiative lui a valu récemment le Prix John Main du bras canadien de la Communauté mondiale de méditation chrétienne.

Son engagement communautaire et son sens de l'humain ont été pour lui des atouts importants pour mener à bien l'autre dimension de sa vie professionnelle qu'a été sa carrière à Poste Canada, d'où il a pris sa retraite en 2004. Homme de famille par excellence, il a ensuite profité de son temps libre pour cultiver avec joie son jardin et nourrir des liens avec ses petits-enfants, qu'il tenait à voir à chacune possible occasion.

Réal était une personne naturellement douée pour nouer, tisser, entretenir, développer des relations humaines, souvent empreintes de la chaleur communicatrice dont il était capable. Il était un homme d'action qui était beaucoup aimé. Une fois engagé, il se donnait à cent pour cent. En dépit de toutes les souffrances des dernières années dues au cancer, Réal a toujours trouvé la force intérieure pour maintenir un regard positif sur les difficultés de l'existence. Il savait accueillir à bras ouverts. Une ouverture du cœur qu'il a toujours plus approfondie dans ses dernières années, quand la lutte est devenue plus intense et que son attitude a toujours plus forcé le respect de son grand cercle amical. Il a été une inspiration pour tous ceux qui l'ont côtoyé.

Une messe funéraire présidée par l'abbé Marcel Carrière a eu lieu à la Cathédrale de Saint-Boniface le 4 septembre 2018. Au lieu de fleurs, pensez à faire un don à la Cathédrale de Saint-Boniface (Fonds de Méditation chrétienne).

La famille tient à exprimer des remerciements tout particuliers à l'endroit de René Fontaine, qui depuis leurs années de collégiens a été une présence indéfectible auprès de Réal. Son témoignage à Radio-Canada et son hommage avant la messe ont été à la hauteur de l'amitié, du respect mutuel et de la confiance qui les a unis.





Ludivine Lemieux (née Labossière)

Doucement, le 8 septembre au Foyer Notre-Dame-de-Lourdes, entourée de sa famille, Ludivine Lemieux est allée rencontrer notre Seigneur qu'elle pria depuis son enfance.

Ludivine est née dans une grande famille de neuf frères et quatre sœurs : Antonin et Roméo (décédés en enfance), Cyprien, Edgar, Onésime, Léopold, Roger, et Georges, Albertine, Yvonne, et Eglantine. On peut croire que Ludivine a très bien appris sa « joie de vivre » entourée comme elle était de farceurs et taquineurs comme eux! Son père Georges LaBossière et sa mère Hélène (née LaFrenière) lui ont donné une foi sincère et personnelle que Ludivine a généreusement partagé avec son mari de 50 ans Omer et ses six enfants pendant toute sa vie de 98 ans.

En plus de ses dons de croyance aux prières, aux saints et dans l'Église catholique, les enfants : Ken (Pat†, Josie), Claudette†, Claude (Diane), Roméo (Henriette), Gérard et Mona, ont reçu une bonne formation dans leur langue maternelle, et un amour bien équilibré. Ils sont tous partis ayant témoigné des plus beaux exemples d'harmonie et d'accord.

Ludivine a connu une bonne dose de défis dans sa vie de fermière mais elle a survécu à tout avec son courage, sa détermination, et son esprit invincible. Pendant ses dernières années, elle a pu tout à fait pardonner les offenses et même les oublier.

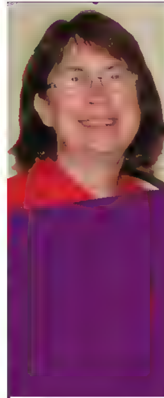
On oubliera jamais sa patience, et son désir d'apprendre. Elle avait passé très peu de temps à l'école Tobale, à Somerset, car on avait besoin d'elle à la maison pour aider sa Maman. Il faut dire que Maman a appris sa deuxième langue en écoutant en cachette parler les voisins anglophones sur la ligne téléphonique partagée dans la communauté rurale, à Arrow River (Manitoba).

Maman a beaucoup apprécié les amies qu'elle a découvertes au Foyer Notre-Dame-de-Lourdes car sans exception, elles lui ont accordé les meilleurs soins possibles et une vraie vie familiale. L'amour abonde là!

Ludivine laisse dans le deuil 12 petits-enfants : Darin, Connie (Bischoff), Eli, Christian, Richelle (Lemieux), Dalain, Dania (Jeffery), Serena (Krutzler), Jenna (Vachon), Emile, Michel, Karin, et 22 arrière-petits-enfants. Comme on l'a aimée cette Mémère!

Au lieu de fleurs en sa mémoire, la famille de Ludivine encourage et apprécie les dons au Foyer Notre-Dame-de-Lourdes, Manitoba, et en particulier, au programme de récréation qui bénéficient à tous les résidents.

La direction des funérailles a été confiée au salon mortuaire Adam de Notre-Dame-de-Lourdes, au Manitoba. Téléphone : 204-248-2201 ou 1-888-400-2326. www.afh.ca



LOUISE HÉBERT-SAINDON

Pourquoi la méditation chrétienne

Pourquoi méditer quand on a la Parole de Dieu et les sacrements? Aux yeux du père franciscain Michel Boyer, c'est un moyen privilégié pour transformer l'être et la vie.

Et la Parole? Depuis Vatican 2, les laïcs lisent la Bible au sein de groupes, comme ceux du *Renouveau pastoral paroissial* ou *Debout ensemble dans le Christ*. On a ainsi vu l'émergence de groupes de partage axés sur la Bible et l'art, comme MESSAJE. Mais quelque chose nous échappait : les échanges semblaient plus fraternels que nourrissants spirituellement. Plusieurs se sont penchés sur les pratiques du Bouddhisme ou d'autres spiritualités orientales, afin de trouver la paix intérieure. Plus récemment, de nombreuses personnes se sont formées à la méditation de pleine conscience selon l'approche de Jon Kabat Zinn.

Est-ce que la méditation chrétienne existe? Oui! La fin du deuxième siècle vit la persécution des chrétiens et une migration des Pères et Mères chrétiennes vers le désert. Ils vivaient là un idéal monastique empreint de solitude, de silence et d'abnégation, répétant le nom de Jésus ou de brefs extraits bibliques pour s'ancrer dans une relation intime avec Dieu.

Respecté en Orient et en Occident, le moine Jean Cassien (360-435) a rédigé le premier manuel de spiritualité occidental. Il affectionnait ce mantra : « Viens à mon aide, oh mon Dieu, viens à mon secours » (Psaume 70,1). Le XVIIe siècle vit l'âge d'or du mysticisme en France. On y pratiquait l'oraison du regard, le silence intérieur et la répétition de brefs textes bibliques. François de Sales aurait écrit : « Soyez fidèlement invariable en cette résolution de demeurer dans une très simple unité et unique simplicité de la présence de Dieu. Toutes les fois que vous trouverez votre esprit hors de là, ramenez-le doucement, sans faire pour cela des actes sensibles de l'entendement ni de la volonté ».

Au XXe siècle, inspiré par les écrits de l'ascète Jean Cassien, un moine bénédictin, John Main, renoua avec la méditation chrétienne. Le moine cistercien, Thomas Keating, a aussi plongé dans la méditation comme préface à la contemplation de Dieu.

Depuis trois ans, un groupe de chrétiens, sous le leadership de (feu) Réal Sabourin, découvre les bénéfices de la méditation chrétienne en se retrouvant chaque semaine à la Cathédrale. En utilisant le mot araméen MARANATHA, qui signifie : « Viens Seigneur, Viens! », ils cherchent à créer en eux le silence, non pour se vider, mais pour ouvrir un espace divin, un lieu où Dieu habite malgré nos vies bruyantes et agitées. Peut-être que le temps est venu pour vous de passer de la parole au silence dans votre recherche de la paix divine?

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures sur le site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217





DE LA PART DES DÉMUNIS QUE NOUS SERVONS, MERCI À NOS DONATEURS ET DONATRICES QUI SOUTIENNENT NOS EFFORTS!



Centre Flavie-Laurent
www.cflc.info

ROSE AIMEE-MORIER
LOUIS ALAIN
DENISE ALLAIN
ASTRID ARNAUD
IRENE ARNAUD
REMI AUTHIER
LYNNE BAILEY
E.Y. BARIL, PTRE
SOPHIE BARNABÉ
JEAN-LOUIS BARNABÉ
LORRAINE BEAUDETTE
DENIS & LORRAINE BEAUDRY
THERESE BEAULIEU
MARIE J BEAULIEU
JACQUELINE BEAULIEU
DENNIS G. & MARLENE C. BELL
LUCILLE BENOIT
NORBERT & CLAUDETTE BERARD
DIANE BILODEAU
RAYMOND & LORRAINE BISSON
LUCILLE BLANCHETTE
DAVID & JACQUELINE BOCKSTAEL
STELLA BOILY
GEORGES & BEATRICE BOILY
FR. EDOUARD BONIN
PIERRETTE BORDEAUX
MARTINE BORDELEAU
ALICE BOUCHARD
LUCIENNE BOUCHER
RITA & COLIN BOURGEOIS
HENRI BOUVIER
CORINNE BOYES
CECILIA BRAUN
ESTATE OF BRIAN ALLE
CLAIRE BRIERE
JOANNA BRUNKA
PATRICK CAIN
JEAN PAUL GAGNE & CAROLE FREYNET
THERESE CARRIERE
RYAN & KRISTIN CASPER
JEANNINE CHAMPAGNE
MICHELINE CHAPUT
LEO & LOUISE CHARRIERE
FLORENCE CHARTIER
GEORGE CHOISELAT
ALICE CLEMENT
FRANK & THEA CLINCKE
MELANIE CLOUTIER
OLIVE COMEAULT
JOAMA CONSULTING INC
ALINE CORMIER
CORNELIUS & MARLENECOUGHLIN
ANDRÉ COURNOYER
FORT GARRY SENIORSCURLING CLUB
CELINE DANSEREAU
ARTHUR DAUGLASH
RENÉE DELAQUIS
MARCEL & THERESE DESAUTELS
ANDRE DESERRANNO
IDA DESILETS
GAYANE DEVAL
IVAN SABOURIN & DIANE MARIUS
OUWOU DIARRQ
DIANNE DONEY
THERESE MARIE DORGE
MOHAMED DOUMBIA
GEORGES DRUWE
DENIS DRUWE

LOUIS DRUWE
CÉCILE DUFAULT
DENISE DUPAS
ÉMILE & LUCILLE DUPUIS
G.A. DURAND
MODOU FALL SALL
NORMAN & DOMINIQUE FILLION
AURELE FOIDART
ROGER & THERESE FRECHETTE
LEA FRECHETTE
DENISE FREDETTE
EDGAR FREYNET
YOLANDE FREYNET
MICHELLE FREYNET
CHRISTINE FUNK
IBRAHIMA DIALLO & LISE GABOURY
LAURENT & GERTRUDE GAGNE
RAYMONDE GAGNÉ
ANTOINE GAGNÉ
GERARD & CECILE GAGNON
THERESE GAGNON
CÉCILE GARIN
LEONA GAUDRY
PAUL GILMORE
RON GUZMAN & GISELE LAFLECHE
LOUIS LAURENCELLE & GISELE LAPIERRE
STRATEGIC CHARITABLEGIVING FDN
MICHELLE GNUTEL
BARRY GODARD
HUGH & ELAINE GOLDIE
REGIS & JACQUELINE GOSSELIN
GEORGE GYSEL
DIDI HAN
GISELE HANSEN
NORMA A. HARTWIG
PETER HEAD
JULES & LORRAINE HEBERT
ARLETTE HEBERT
DENIS & RITA HEBERT
LÉON HÉBERT
LEONARD & SHARON HENDZEL
COLIN & SUZANNE HILLYARD
FRAN HOWARD
BRIAN & PATRICIA HUZEL
DAVID & MARGARET LEE JACKSON
MARCEL & YVONNE JAMAULT
JOHN MELNICK & JANET MCGILLIVRAY
GÉRARD JEAN
SHARON JORDON
LAURETTE JOYAL
MONIQUE JOYAL
PIERRE GUERIN & KAREN LAWLOR
BRIGITTE KEMP-CHAPUT
WILLIAM & MARIE KLASSEN
AGATHA KROEGER
JAMES & DIANNE KULCHISKI
LAWRENCE & BARBARA KYLE
DENISE R. LA ROCQUE
ED LABOSSIERE
GILBERT LACHANCE
DOREEN LADOBRUK
BERTHE LAFLECHE
ROBERT & ALICE LAFLECHE
LOUIS & ALINE LAFLECHE
NOELLA LAFOND

PAULETTE LAFOND
NORMAND & ANNE MARIE LAFOND
ERIC LAMOTHE
MME DOLORES LAURENDEAU
EMILE LAURIN
MISS MARIA T. LAURIN
CLAUDE & CLAIRE LAVALLÉE
DORIS LAVALLÉE
SIMONE LE GAL
HUGUETTE LE GALL
ANNETTE LE NÉAL
ONIL & CAROL LEBLANC
YVONNE LEDOYEN
BERTHE LEGAL
CAMILLE LEGARE
DORIS A. LEMOINE
JEAN MAURICE & RACHELLE LEMOINE
ALINE LEPINE
ADELE LETAIN
LUCIEN & LUCIENNE LOISELLE
TED MICKANIEC & LOUISE LAFLECHE
SUCCESSION DE LUCILE FREYNET
KENNETH & ELEANOR MACDONALD
MARGARET-ANN MACDONALD
TWILA MACNAIR
THERESE MAGNE-TRUDEL
MARIE MAGUET
DENISE MAHE
GISELE MARION
HERVÉ & GERMAINE MARION
ELAINE MARTIN
LYNN RITCHOT & MARY TURNER
LOUISE MAYDANIUK
GISELE MEILLEUR
IDA MENEI
CLAUDE & NORMA MICHAUD
ARTHUR & ELIZABETH MOGK
CLAUDETTE R. MOLICARD
SUZANNE MOORE
RICHARD & CARMEN MOQUIN
LISA MORTON
CÉCILE MULAIRE
PAUL & DOLORES MULAIRE
MAMADOU N'DIAYE
GILLES & SIMONE NEVEUX
KEVIEN NIAMEN
AMINATA NIANE
ADELE L. NOLETTE
LORRAINE NORMANDEAU
NORMAN & DIANNE OAKLEY
RACHEL OUIMET
BARBARA OWEN
GISELE PAGE
SIMONE PARENT-AUBRY
ROMEO & PIERRETTE PATRY
ROLANDE PATRY
PAUL PAYETTE
MARJOLAINE PELLETIER
MICHEL A. PELLETIER
HÉLENE PERREAULT

ANNE-MARIE PHILIPPOT
RAYMOND PICHÉ
MURIEL PICTON
RACHELLE PILON
S. PLACE
ALICE PLAMONDON
DA CONCEICAO POEPPL
JEAN & FLORA J. POIRIER
YVETTE POIRIER
LOUIS & CLAUDETTE PREFONTAINE
THOMAS & LORRAINE PRESCOTT
EUGENE & MICHELLE PRIEUR
YVETTE RAMPAUL
DARLENE REID
COLIN REMILLARD
LUC REMILLARD
BERNICE RETTALER
WALTER & DENISE RITCHIE
REGINALD ROBERT
ANDRE BRIGITTE ROBIN
TIJEN ROSHKO
WILLIAM & LORRAINE ROSS
GILBERT SAVARD & ROXANNE SARRASIN
PHILIPPE SABOURIN & MONIQUE ROY
DIANE RUEST
MURRAY & CHERYL RUSSELL
BINTOU SACKO
JEAN LOUIS SAQUET
ROLAND SAURETTE
YVONNE SEEWALD
JOEL & MICHELE SEMCHUK
ADELE SHERMAN
HAYLEY SIMAK
GERMAIN & ANNETTE SIMARD
ANDRÉ & HUGUETTE SIMARD
GISELE SOLON
CYNTHIA STEWART
KENNETH & RACHEL STURK
PATRICIA ST-VINCENT
ROY & CATHERINE SVEINSON
JACQUES & JOCELYNE THERRIEN
CAROLE THIBEAULT
JEANETTE THOMAS
PATRICIA THOMPSON
MONIQUE ROBIDOUX TING
MONIQUE TURCOTTE
ROSELLE TURENNE
GILLES URQUHART
JOHN & BETTY VAN ROON
PAUL & PATRICIA VANDAL
ÉRIC & JANELLE VIELFAURE
MERISA M VINCENT
SR. FLORENCE VUIGNIER
BRUCE & CHRISTELLE WALDIE
ROCHELLE WALSH
MARIEME WANE
D. ELAINE WARDROP

BRUCE & MARIANNA WILLIAMS
BONITA FORD WINDSOR
GLADYS WIRTH
TERRI WOLFE
ELIZABETH YALLOWEGA
PETER & BEVERLY YAREMA
FAÏÇAL ZELLAMA
ASSOCIATION DES RESIDANTS PLACE DES MEURONS
CAISSE GROUPE FINANCIER
CENTRE SCOLAIRE LEO-REMILLARD
CHEVALIERS DE COLOMB
CHEVALIERS DE COLOMB #3158
CONSEIL ST.MARTYRS #6885
CONSULTATION DEROCHE CONSULTING
CONSULTATION GISÈLE BARNABÉ CONSULTING
CONSULTATION JTM CONSULTING
CORPORATION CATHOLIQUE DE LA SANTÉ DU MANITOBA
DEVELOPMENT ASSISTANCE INTERNATIONAL INC.
DORAIS CHARITIES INC.
ENCORE BUSINESS SOLUTIONS
G.J. ANDREWS FOOD AND WINE SHOP
GLOBAL PHILANTHROPIC
KNIGHTS OF COLUMBUS #3538
KNIGHTS OF COLUMBUS #8124
LA LIBERTÉ
LES FILLES DE LA CROIX
LES MISSIONNAIRES OBLATES DE SAINT-BONIFACE
PAROISSE ST-JEAN-BAPTISTE
PAYWORKS
SISTERS OF THE HOLY NAMES OF JESUS & MARY
SOEURS DE SAINTE-CROIX
SOEURS GRISES DU MANITOBA INC.
ST.BONIFACE / ST.VITAL KIWANIS CLUB
TÉTRAULT WEALTH ADVISORY GROUP
THE WINNIPEG FOUNDATION
UNIVERSITY OF WINNIPEG
VICKAR COMMUNITY CHEVROLET

Rappel
15 NOVEMBRE

NOTRE 13e BANQUET ANNUEL
AURA LIEU LE JEUDI 15 NOVEMBRE 2018
AU CENTRE CULTUREL FRANCO-MANITOBAIN

TCM THÉÂTRE CERCLE MOLIÈRE

SOUTENEZ L'ART.
MANGEZ DU HOMARD.

GALA DU HOMARD

SAMEDI 29 SEPTEMBRE 2018 À 18 H 00
CENTRE DES CONGRÈS RBC WINNIPEG | THÈME OR ET ARGENT
SOUPER AU HOMARD, SOIRÉE DANSANTE, ENCANS ET TIRAGES

ACHETEZ VOS BILLETS MAINTENANT!
cerclemoliere.com | 204.233.8053



RBC Convention Centre
WINNIPEG



ICI Radio-Canada

LA LIBERTÉ

AIKENS LAKE WILDERNESS LODGE
MANITOBA • CANADA

OCEANIA CRUISES



TONY ROMA'S
RIBS • SEAFOOD • STEAKS

VIA Rail Canada







SAISON 2

PLANCHE 3









Illustrations de Tadens Mpwene

Scénario de L'équipe de La Liberté

Sur une idée originale de Sophie Gaulin

MERCI à la Division scolaire franco-manitobaine pour sa commandite envers ce projet.

Monseigneur Albert LeGatt vous invite cordialement aux événements suivants

La réconciliation par l'éducation et la compréhension

Table ronde :
Une action fidèle pour la justice, la réconciliation et la paix
(en anglais)

Facilitateur
Kevin Lamoureux, Vice-président adjoint aux Affaires autochtones, Université de Winnipeg – détaché auprès du Centre national Vérité et Réconciliation

Panelistes
Connie Walker, PDG Centraide Winnipeg
Kimberly Puhach, Présidente du Cercle consultatif autochtone pour le Ville de Winnipeg
Mary Courchene, Aînée autochtone de la Première nation Sagkeeng et survivante des écoles résidentielles
Richard Frost, Président Directeur-général, The Winnipeg Foundation

le 23 octobre 2018
17 h 00 à 18 h 30
Cathédrale de Saint-Boniface
180, avenue de la Cathédrale

GRATUIT

Pour plus d'informations :
(204) 237-9851 poste 100

Festin communautaire de Catholica 200

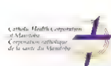
Le mardi 23 octobre 2018
18 h 30
Cathédrale Saint-Boniface
180, rue de la Cathédrale

Billets - 75 $
(reçu pour fin d'impôts de 35 $)
Contactez Archidiocèse de Saint-Boniface
(204) 237-9851, poste 100 ou
233-ALLÔ CENTRE D'INFORMATION
233-2556 1-800-665-4443

Cette célébration aura lieu immédiatement après la table ronde sur la Réconciliation (17 h à 18 h 30) dans l'église.

Cette année les recettes du festin iront pour appuyer le développement du Jardin de réconciliation ainsi que le projet Renouveau de la Cathédrale de Saint-Boniface.









Vous n'avez pas à payer un prix élevé pour un service de
qualité SUPÉRIEURE
Il pourrait même vous être offert à un coût inférieur. Comparez. Communiquez avec nous dès aujourd'hui.


SALON MORTUAIRE DESJARDINS FUNERAL CHAPEL
(204) 233-4949
Sans frais : 1 888 233-4949
357, rue Des Meurons, Saint-Boniface

L'AGENT IMMOBILIER DES FRANCO-MANITOBAINS
DANIEL VERMETTE
Vente de maisons SERVICES EN FRANÇAIS 255-4204
www.danvermette.com
RE/MAX performance

Nicole Landry-Milner
204-255-4204
Service Bilingue
www.nicolemilner.com
RE/MAX Performance Realty

41 ANS DE SERVICE PROFESSIONNEL DANS NOTRE COMMUNAUTÉ
Servicio en español | Service en français
RENÉE ROBIDOUX KAPITOLER
B.Comm.(Hons.)
Courtière immobilière
451-5000
renee.robidoux@gmail.com


ROBIDOUX REAL ESTATE & CONSULTING SERVICES
ROGER ROBIDOUX
B.A.
Courtier
981-8159

l'équipe DESROCHERS
Darren frère & sœur Brigette
RE/MAX PERFORMANCE REALTY
204-297-0229
www.darrendesrochers.com
spécialistes IMMOBILIER

AFM PLOMBERIE CHAUFFAGE
Résidentiel et commercial
(204) 231-4664
afm@mts.net
www.afmplumbingheating.com

GUY VINCENT ARTS MARTIAUX
Programmes hommes · femmes et enfants
204-509-5448
Courriel : vincentma2003@gmail.com
Confiance · Intégrité · Modestie · Contrôle de soi
www.vincentmartialarts.com

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan
Domaines d'expertise:
- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

Le Droit, Accessible
TLR Étude Teffaine Labossiere Richer
204-925-1900
tlrlaw.ca
Philippe Richer - Ashton Freund

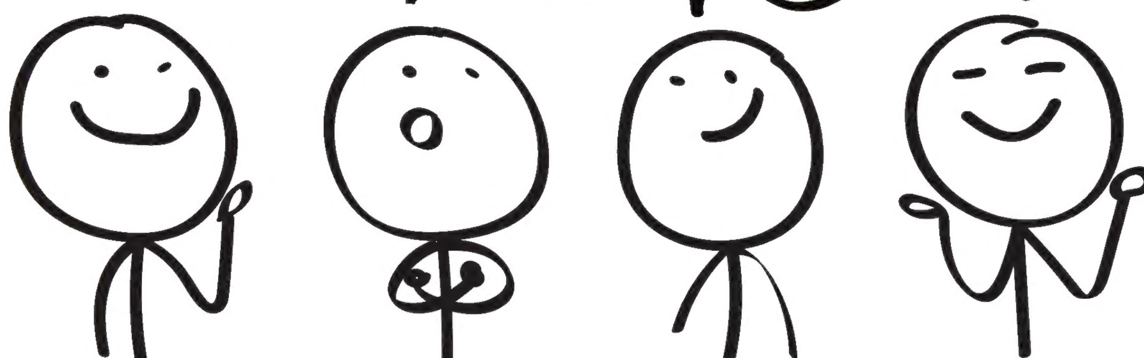


100 ANS
Brunet Monuments inc.
4e Génération
La famille Brunet célèbre 100 ans et est fière d'avoir la 4e génération avec l'équipe.
www.brunetmonuments.com
405, rue BERTRAND
St-Boniface, Manitoba
233-7864
Sans frais: 1(888)733-3323



PAS LE TEMPS DE LIRE VOTRE JOURNAL?
PAS DE PROBLÈME, ÉCOUTEZ-LE!
100 %
NUMÉRIQUE | COULEUR | AUDIO
VOTRE JOURNAL SUR MOBILES ET TABLETTES POUR **28,25 $** PAR ANNÉE | **WWW.LA-LIBERTE.CA**

POP C— OMM
L'AGENCE DE COMM QUI NE MANQUE PAS D'IDÉES



- ✔ Alimentation de site Web
- ✔ Réseaux sociaux
- ✔ Écriture/rédaction/révision
- ✔ Vidéos
- ✔ Graphisme
- ✔ Audit de communication
- ✔ Plan de communication

Contactez Lysiane Romain à lromain@popcomm.ca | Tél. : 204 237-4823

COLLOQUE

CENTRE D'ÉTUDES FRANCO-CANADIENNES DE L'OUEST

Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest CEFCO

La francophonie de l'Ouest, d'hier à demain

Gabor Csepregi
Recteur de l'Université de Saint-Boniface



Depuis 40 ans, l'Université de Saint-Boniface a le grand plaisir d'accueillir dans ses locaux le CEFCO. Être hôte du CEFCO, c'est être au cœur d'un carrefour vibrant et stimulant de recherche dans de multiples disciplines : histoire, sociologie, littérature, psychologie, géographie, politique, culture, création artistique et bien d'autres.

C'est aussi être le centre de retrouvailles et d'échanges riches entre plusieurs universités de l'Ouest sur les enjeux des communautés en situation minoritaire dans l'Ouest.

Grâce au CEFCO, nous sommes les témoins de premier rang de la vitalité et de l'évolution de la francophonie dans l'Ouest, une francophonie vibrante, riche, bien ancrée dans le passé et qui se tourne vers l'avenir, s'interroge pour aller plus loin.

Au sein même de l'USB, le CEFCO a fait des merveilles pour établir une culture de recherche et pousser nos professeurs à la collaboration sur divers projets de publication, que ce soit comme auteurs ou évaluateurs.

Derrière ce porte-parole de la francophonie de l'Ouest, ce pilier, notre équipe est plus unie, et la réputation de la qualité de la recherche à l'USB n'est plus à faire.

LE CEFCO : **40 ANS**
au cœur de la francophonie de l'Ouest

François Lentz
Président du Bureau de direction du CEFCO



Fondé en 1978, sous l'impulsion de deux personnes visionnaires, Annette Saint-Pierre et Robert Painchaud, le Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO), logé à l'Université de Saint-Boniface, est un centre de recherche sur la francophonie de l'Ouest canadien. Il a un double mandat : promouvoir la recherche scientifique et la création littéraire; faciliter la diffusion des connaissances sur l'Ouest canadien. Pour ce faire, il fait paraître une revue – les *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, produit divers ouvrages et met sur pied des colloques.

Pour célébrer ses 40 ans, le CEFCO tient, du 27 au 29 septembre à l'Université de Saint-Boniface, un colloque-anniversaire autour du thème « La francophonie de l'Ouest, d'hier à demain », qui s'inscrit par ailleurs dans l'année de la célébration des 200 ans d'éducation en français au Manitoba. À cette occasion, il produit également ce cahier spécial, pour amplifier sa résonance communautaire.

Le CEFCO contribue, à son niveau, à promouvoir la vitalité de la francophonie de l'Ouest dans les multiples facettes de sa diversité, en faisant valoir à la fois sa spécificité et sa contribution à la francophonie canadienne et internationale.

FRANCOPHONIE

Francophonie : la diversité des visages

Le visage de la francophonie de l'Ouest a bien changé depuis les débuts du CEFCO, il y a 40 ans. De souche ou d'immersion, d'ici ou d'ailleurs, la notion même de francophone est en pleine évolution au Manitoba, tout comme dans le reste de l'Ouest canadien.


Angela Cassie
Vice-présidente, de la Société de la francophonie manitobaine


Derrek Bentley
Président du Conseil jeunesse provincial


Paul Dubé
Professeur émérite en littérature française

Quand Angela Cassie s'est jointe au conseil d'administration de la Société de la francophonie manitobaine (SFM), dont elle est vice-présidente, l'organisme venait d'abandonner son nom de Société franco-manitobaine pour ce nouveau titre. Un signe que la notion de francophonie est en pleine évolution et que la communauté francophone ne craint pas de passer à l'action.

« La communauté continue de se questionner, de se réinventer, observe-t-elle. Dans les dernières années, avec les États généraux de la francophonie, jeunes et moins jeunes de tous les horizons se sont rassemblés pour la redéfinir, s'ouvrir aux autres, refuser le statu quo. »

Derrek Bentley, président du Conseil jeunesse provincial (CJP), confirme cette nouvelle dynamique : « Je vois une francophonie de plus en plus inclusive, avec tous ceux qui veulent en faire partie. Gens de l'immersion, nouveaux arrivants, et même ceux qui parlent un français de base. Tout le monde a sa place. »

Paul Dubé, professeur émérite en littérature française au Campus Saint-Jean de l'Université d'Alberta, note par ailleurs que le noyau même de la notion canadienne-française à la Pierre-Elliott Trudeau a changé. « Les jeunes francophones d'aujourd'hui se définissent comme bilingues, et c'est normal. Il faut juste s'assurer qu'ils n'identifient pas le français comme une langue seulement utilitaire, mais aussi de culture. »

Dans le reste de l'Ouest canadien, c'est surtout par l'immigration que la francophonie a changé. « En Alberta, 50 % des élèves dans nos écoles en ville sont d'origine immigrante, constate le professeur émérite. On retrouve dans notre francophonie différents accents, cultures, références historiques. Ça nous pousse à faire le choix de travailler ensemble pour définir notre projet collectif de société, dans lequel on a tous quelque chose à apporter, et réinventer notre enseignement de l'histoire pour rejoindre tout le monde. »

Au-delà de son identité, c'est en effet aussi le rôle que la communauté francophone est appelée à jouer qui est en changement. « L'un des grands enjeux, au Manitoba notamment, c'est la réconciliation avec les Autochtones, signale Derrek Bentley. De par leurs batailles, les francophones ont beaucoup d'histoire et de ressources à partager avec les Autochtones pour qu'ensemble, on valorise davantage toutes les langues. C'est une nouvelle ère de collaboration. »

Un autre enjeu d'importance, ce sont les garderies et la petite enfance. « On veut miser sur nos enfants dès le plus jeune âge, explique Angela Cassie. S'ils peuvent vivre et parler en français, notre communauté continuera de se développer. C'est notre responsabilité de transmettre ce cadeau de la langue française à nos enfants. »

Malgré sa vitalité, la francophonie dans l'Ouest vit toutefois constamment le défi de la minorité. « Pour continuer d'être, il est important qu'on se voie dans les médias, qu'on entende nos accents, estime Derrek Bentley. On doit aussi parler de l'insécurité linguistique pour ne pas tomber dans le piège de toujours passer à l'anglais. Anglais et français peuvent coexister dans un même espace, le défi est que ça ne se fasse pas aux dépens du français. Avec la hausse de l'exogamie, il est important d'offrir plus d'occasions en français aux jeunes. »

Les avancées de la francophonie ne sont jamais acquises. « La suppression du Bureau de l'éducation française en 2018 nous a rappelé de toujours continuer de démontrer à la majorité notre valeur ajoutée, rapporte Angela Cassie.

« Nous aurons toujours des défis à relever, mais nous sommes une communauté forte, déterminée et en santé, riche de son histoire et assez confiante en son avenir pour ouvrir ses portes aux nouvelles voix et aux nouveaux visages. On a tous un rôle à y jouer. »



ARIANE FREYNET-GAGNÉ,
vice-présidente du Conseil jeunesse provincial

« Nous vivons dans une période où la francophonie prend sa place au Manitoba. Pensons à la *Loi 5*, aux écoles d'immersion qui ne cessent de croître, au succès du Festival du Voyageur et au *rebranding* de Saint-Boniface. Avec notre image de marque, *Passion et Histoire*, nous cherchons à dire à voix haute que nous sommes toujours là, toujours debout. Le défi maintenant est de ne pas s'assoir sur nos lauriers, mais plutôt de continuer à envisager un avenir où la langue et la culture sont au cœur de nos actions, et ce sans perdre notre âme. Je suis convaincue que notre force d'action demeure les jeunes. Derrière parfois une petite gêne se retrouve une vérité qui mérite d'être entendue. Faisons-leur confiance.



WILGIS AGOSSA,
adjoint exécutif et responsable des communications de l'Accueil francophone

« L'immigration francophone apporte un nouveau souffle à la francophonie manitobaine existante, un enrichissement. Pour grandir, on a besoin d'éléments nouveaux, de nouvelles perspectives, de voir les choses autrement. Le défi, c'est que nous partageons la langue, mais pas la culture. Même au sein des communautés venues de l'Afrique francophone, les cultures sont différentes. Nous devons donc apprendre à nous connaître, à nous comprendre, et à cheminer et travailler ensemble avec nos différences. Quand on fait l'effort de se parler, notre francophonie en devient beaucoup plus riche. »

ÉDUCATION

L'éducation en français dans l'Ouest : acquis et défis

L'éducation en français dans l'Ouest canadien a toujours été au cœur des recherches du CEFCO. Deux numéros des *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, la revue qu'il publie, ont même porté sur ce sujet spécifiquement : *Éducation et pédagogie* en 1992 et *Apprendre en français en milieu minoritaire* en 2009. Où en est aujourd'hui l'éducation en français dans l'Ouest canadien, en particulier au Manitoba? Quels sont ses acquis et ses défis?


Alain Laberge
Directeur général de la Division scolaire franco-manitobaine


Christian Michalik
Directeur général par intérim de la Division scolaire Louis-Riel

Lorsque le numéro spécial ***Éducation et pédagogie*** des *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest* est paru en 1992, le Manitoba n'avait pas même de gestion scolaire francophone. La Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) a vu le jour deux ans plus tard, en 1994. « C'était une volonté des parents, qui voulaient que leurs enfants apprennent **en** français, et non pas **le** français comme c'était le cas dans les écoles d'immersion, avec un volet identitaire et culturel spécifique fort », déclare le directeur général de la DSFM, Alain Laberge.

En cinq ans environ, des écoles françaises ont vu le jour partout dans la province. Aujourd'hui, leur présence dans le paysage éducatif manitobain ne pose plus question parmi la population, de même que l'intérêt des écoles d'immersion. Les taux d'inscriptions dans les deux sont en hausse d'année en année.

« La plus grande réussite de l'éducation en français dans l'Ouest, et surtout au Manitoba, c'est l'évolution de l'intérêt des familles pour l'immersion, affirme le directeur général par intérim de la Division scolaire Louis-Riel (DSLR), Christian Michalik. En 2017-2018, 48 % des inscriptions en maternelle à la DSLR étaient en immersion.

« L'immersion comme façon d'apprendre est maintenant vue comme un choix viable, et ce partout au Canada. Les mentalités ont changé. »

Si le nombre d'élèves augmente également dans les écoles françaises, les acquis restent fragiles, et la lutte pour le droit d'apprendre le français est loin d'être terminée. « Contrairement aux écoles anglaises ou d'immersion, pour pouvoir construire une école, nous devons prouver qu'il y a des francophones dans le quartier, explique Alain Laberge. C'est un défi quand on a des familles nouvelles arrivantes qui n'ont pas le français comme langue maternelle, et qui pourtant le maîtrisent et l'utilisent parfaitement chez eux. Ils ne sont pas considérés comme des ayants-droit. »

De même, à cause des nombres, les écoles françaises se retrouvent parfois très isolées et ne peuvent pas offrir tous les cours des écoles de la majorité. La DSFM a perdu plusieurs élèves à cause de cette situation, mais elle tente d'y remédier par la collaboration. « On a notamment mis sur pied le campus des petites écoles pour nos sept écoles secondaires en régions éloignées. »

L'embauche de personnel qualifié, dans un contexte de hausse des effectifs, est un autre défi à relever. « On reçoit des diplômés en éducation de l'Université de Saint-Boniface mais ce n'est pas assez, déplore le directeur général de la DSFM. On a aussi d'excellents enseignants qui nous arrivent d'autres pays majoritairement francophones, mais parfois ils ont de la difficulté à bien comprendre les enjeux spécifiques liés à la minorité linguistique, à s'adapter aux élèves malgré les séminaires d'été qu'on organise pour les préparer.

« À cause de notre situation minoritaire, on fait face à une grande diversité de niveaux parmi nos élèves, notamment langagiers, alors on a besoin de prendre une approche d'enseignement individualisé. On offre beaucoup de formation professionnelle continue à nos enseignants pour développer cela. »

Christian Michalik ajoute qu'il faudrait aussi « ne pas oublier les cours de *Français : communication et culture* dans les écoles anglaises, qui sont trop souvent négligés. Il y a beaucoup de travail à faire pour convaincre ces familles-là du bien-fondé d'une éducation en français. En 12e année, en 2015-2016, à peine 3 % des élèves suivaient encore ce cours.

« Et plus largement, il faut faire plus d'efforts pour faire comprendre à toutes les familles que l'éducation en français au Manitoba, c'est aussi pour eux. L'immersion est un choix ouvert à tous. »



VALÉRIE RÉMILLARD,
présidente des Éducateurs et éducatrices francophones du Manitoba (ÉFM)

« L'éducation en français a fait du chemin au Manitoba! Les ÉFM comptent de plus en plus de membres et les inscriptions au programme d'immersion sont à la hausse. Aux ÉFM, nous sommes heureux de pouvoir offrir de nombreux programmes qui viennent en aide aux enseignantes et enseignants de la province qui exercent leur profession en français. Cependant, cette popularité apporte un défi de taille : celui de la pénurie d'enseignantes et enseignants. Plus que jamais, nous devons trouver des moyens d'attirer les jeunes francophones et francophiles vers la profession pour pouvoir continuer de répondre à la demande éducative des familles. »



BRIGITTE L'HEUREUX,
directrice générale de la Fédération des parents du Manitoba

« Depuis plusieurs années au Manitoba, la demande pour des Centres de la petite enfance et de la famille (CPEF) et des services de garde en français grandit. L'offre de services et de programmation en français pour les familles a certainement augmenté grâce à l'ouverture de ces CPEF dans de nombreuses communautés, mais on doit continuer de lutter pour combler les besoins de nos familles et de nos jeunes, et ainsi assurer la vitalité de notre communauté de langue française au Manitoba. Quand il s'agit de maîtriser une langue, c'est à la petite enfance que tout se joue. »



STÉFAN DELAQUIS,
doyen de la faculté d'éducation et des études professionnelles de l'Université de Saint-Boniface

« L'éducation en français au Manitoba et dans l'Ouest a vraiment le vent dans les voiles, et le CEFCO y est pour beaucoup car il sert de moteur de recherche dans ce domaine. Il valorise la langue, la culture, le fait français en milieu éducatif que ce soit dans l'enseignement ou la recherche. Grâce au CEFCO, c'est devenu beaucoup plus naturel d'apprendre et d'enseigner en français. »

CRÉATION

La création, vecteur d'identité et de vitalité

La création en français est un signe de vitalité de la communauté, un élément clé de ralliement et d'identité, mais aussi un geste d'affirmation de son droit de vivre et parler en français.


Geneviève Pelletier
Directrice artistique et générale du Théâtre Cercle Molière


Bertrand Nayet
Écrivain

« Créer, c'est poser des questions plus que donner des réponses, lance l'écrivain Bertrand Nayet. C'est provoquer des émotions, des réactions. »

Pour une communauté, c'est essentiel. « Le niveau de création d'une communauté reflète son dynamisme, affirme la directrice artistique et générale du Théâtre Cercle Molière (TCM), Geneviève Pelletier. Ça permet autant de renforcer une communauté en la reflétant sur elle-même que de la faire évoluer en la remettant en question. Sans la création, une communauté se fige et ses membres s'y identifient de moins en moins. »

Bertrand Nayet partage son opinion : « Un communauté sans création reste dans une vision consensuelle et monolithique de la société. Elle ne réfléchit pas. Elle ne marque pas les esprits. Elle n'a pas d'énergie. Chaque fois dans l'Histoire qu'une société a voulu contrôler ses arts, c'est là qu'elle a commencé à mourir. »

La création en français au Manitoba est bien présente, selon la gestionnaire de théâtre. Elle précise d'ailleurs que toutes les productions de théâtre écrites au TCM sont le fruit d'une création, d'une nouvelle réflexion. « Ici, on se laisse ouvrir à des voix, à des perspectives venues d'ailleurs », se réjouit-elle.

Une ouverture importante car la création aide à façonner l'identité de la communauté. C'est son moyen de se faire connaître, de se faire valoir, de développer et affirmer sa propre voix vers l'extérieur, mais aussi en son sein. Une communauté dont les arts ne reflètent pas la diversité de provenances et d'expériences des membres qui la composent risque de perdre ses membres non représentés.

En milieu minoritaire, comme dans l'Ouest canadien, c'est même, selon Bertrand Nayet, « un geste politique. Quand on crée en français dans l'Ouest canadien, on fait le choix de restreindre son public volontairement, pour affirmer que sa langue de création, c'est le français et que c'est son droit de créer en français. Tout comme c'est le droit de toute la communauté de parler et vivre en français ».

La reconnaissance de cette création en français reste aujourd'hui problématique, avec des défis de diffusion qui font renoncer plus d'un artiste.

L'écrivain précise que « certes il y a toujours la création en français venue d'ailleurs, notamment du Québec et de France, mais celle-ci ne permet pas de se connecter pleinement à la communauté locale. Les préoccupations ne sont pas les mêmes qu'un Franco-Manitobain né ici ».

Au Manitoba, les deux formes de création en français les plus populaires sont la musique et le théâtre, deux formes qui se vivent en collectivité, qui rassemblent et connectent les gens en français. En revanche, « la relève en littérature m'inquiète, confie Bertrand Nayet. Ici on se fait souvent dire qu'on parle un français un peu bâtard, ce qui rend difficile d'écrire dans sa véritable langue quotidienne. Et si on utilise un français différent, alors les gens ne s'identifient pas! »

Pour changer cela, l'écrivain préconise de faire venir les auteurs dans les écoles, de mettre les jeunes en contact avec la création. En faire l'expérience pourrait permettre de dédramatiser la création littéraire qui, comme l'affirme Geneviève Pelletier, « est vue comme élitiste, mais est en réalité accessible à tout le monde ».

La création demande donc de l'audace et du courage, mais plusieurs auteurs francophones de l'Ouest ont déjà su relever le défi de rester fidèles à leur dialecte, comme Rhéal Cenerini, Marc Prescott, Charles Leblanc ou encore Jean Chicoine.



ANTOINE CANTIN-BRAULT, professeur de philosophie

« La création est essentielle à la vitalité d'une communauté. Ça prend des projets culturels pour créer un élan, et que la langue ne soit pas un objet mais un outil, un moyen. Quand il y a création, on ne questionne plus la langue. On ne se regarde plus nous-mêmes, on devient affirmatifs et on pousse la communauté plus loin. C'est un moment de liberté, d'ouverture, de rebondissements d'idées, de repoussement des limites. Mais il faut du courage pour être créatif, surtout en milieu minoritaire. C'est comme un foyer où brûle un feu : on peut s'y brûler et être incompris, mais la chaleur peut aussi prêter à une réflexion constructive, une méditation. »



DANIEL ROY, auteur-compositeur-interprète

« Pour moi, la création en français n'a jamais été un choix conscient. C'était le résultat naturel de ma volonté d'expression artistique. J'ai plus de facilité à écrire et composer en français car c'est ma langue maternelle, et j'aime l'idée de contribuer à un patrimoine plus large. Il y a une richesse à créer en français dans l'Ouest canadien : la communauté des artistes reste une grande famille, un village, et on a la chance d'y trouver des opportunités qu'on ne verrait pas ailleurs. Je me suis parfois demandé si mes projets ne seraient pas plus rentables en anglais ou bilingues, mais je n'avais pas le goût de le faire. L'anglais, ce n'est pas moi. »



GABRIEL TOUGAS, scénariste-réalisateur franco-manitobain

« Avec la fragmentation et la démocratisation des médias, on voit plus que jamais du contenu de la francophonie canadienne, sur les plateformes traditionnelles comme nouvelles. C'est très positif, mais ça ne ressemble pas à ce qu'on connaissait avant. Il n'y a notamment plus autant de télévision locale, mais beaucoup plus de web-séries en français. Alors il faut apprendre à apprivoiser cette nouvelle bête-là, à savoir quoi en faire et où se placer avec ça. »

« Tout le monde y croyait »

Le CEFCO : Une histoire, un rêve qui a commencé il y a 40 ans, et même plus. Sa cofondatrice et première directrice jusqu'en 1985, Annette Saint-Pierre, se souvient.

Annette Saint-Pierre, cofondatrice et première directrice du CEFCO



Robert Painchaud, initiateur et cofondateur du CEFCO



photos : Gracieuseté Annette Saint-Pierre

Le CEFCO est le projet d'Annette Saint-Pierre, alors professeure de littérature canadienne-française à l'Université de Saint-Boniface, anciennement Collège universitaire de Saint-Boniface, et de Robert Painchaud, professeur d'histoire à l'Université de Winnipeg et ancien étudiant de l'USB.

« On faisait notre doctorat ensemble à Ottawa quand le Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) a vu le jour, raconte Annette Saint-Pierre. On a réalisé que les gens ne savaient absolument rien de l'Ouest canadien, c'est pourquoi Robert a eu l'idée de fonder un Centre d'études en français dans l'Ouest qui serait installé à l'USB. C'était en 1975. »

Tout de suite, Robert Painchaud et Annette Saint-Pierre contactent le directeur du CRCCF, Pierre Savard, et le recteur de l'USB, Roland Cloutier, pour qu'ils les appuient dans ce projet. Ils répondent avec intérêt à l'appel.

« On a aussi été très aidés par l'administrateur de l'USB, Georges Damphousse, et le doyen de la Faculté des arts, Origène Fillion, mais aussi par le ministre du Revenu national, Joseph-Philippe Guay, qui a trouvé l'idée extraordinaire, poursuit Annette Saint-Pierre. Tout le monde y croyait! »

C'est à Robert Painchaud, le père de l'idée, qu'est revenue la tâche de choisir un nom pour le nouveau centre de recherche et de rédiger sa constitution. Ce sera le Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest.

« L'idée derrière le CEFCO, c'était vraiment de donner une voix aux professeurs francophones de l'Ouest, car nous étions très isolés, de créer un réseau entre eux. Mais très vite, le CEFCO a aussi accueilli des professeurs et auteurs de l'Est, des Maritimes, et même de l'Europe. »

Elle précise que le CEFCO a « toujours laissé les professeurs libres de choisir des sujets de recherche qui les intéressaient. Au début, ceux-ci portaient surtout sur l'histoire, la littérature et la langue ».

Si les préparatifs en vue du lancement du CEFCO étaient plus que prometteurs, le projet a toutefois failli ne pas voir le jour. « Robert Painchaud est décédé dans un accident d'avion le 23 juin 1978, confie Annette Saint-Pierre. Quand je l'ai su, j'ai voulu tout arrêter. Le CEFCO, c'était son idée, et toute seule, c'était trop pour moi!

« Mais Georges Damphousse, qui était alors recteur par intérim de l'USB, est venu me voir et m'a dit : « Tu prends la direction mais tu t'occupes juste de trouver des subventions, moi je fais l'administration. » J'ai accepté et le premier projet du CEFCO, l'indexation des journaux *Le Métis, Le Manitoba* et *La Liberté*, a commencé à l'été 1979. »

Un grand succès dès ses débuts, le CEFCO a également tout de suite formé des liens avec les autres Universités de l'Ouest. « Dès notre premier colloque l'année 1980-1981 à l'USB, on s'attendait à 20 personnes et on en a eu 70! », se réjouit Annette Saint-Pierre. De plus, l'Université d'Ottawa a continué de conseiller le recteur de l'USB sur le CEFCO.

En 40 ans, le CEFCO a connu des hauts et des bas, mais il a accompli sa mission : ouvrir l'Ouest canadien-français sur l'extérieur et surtout le mettre sur la carte du monde. Et les professeurs sont aujourd'hui plus que jamais impliqués pour assurer sa réussite, que ce soit au niveau de la direction, de la présidence ou de la recherche.

TROIS ACTIVITÉS DU COLLOQUE SERONT OUVERTES AU PUBLIC :

JEUDI 27 SEPTEMBRE À 19 H
Conférence inaugurale, sur le thème
« La francophonie de l'Ouest, d'hier à demain »

VENDREDI 28 SEPTEMBRE À 18 H
Lancements de livres

SAMEDI 29 SEPTEMBRE À 14 H
Table ronde sur le thème
« Jeunesse d'aujourd'hui, francophonie de demain »

Merci à nos partenaires!

Université de Saint-Boniface — Au cœur d'une communauté.
University of Manitoba
The University of Winnipeg
Brandon University
Chaire de recherche du Canada de niveau 1 sur les migrations, les transferts et les communautés francophones
CDEM
Division scolaire franco-manitobaine
Manitoba
La Liberté — Depuis 1913
ICI Manitoba
CSN REC
Association francophone pour le savoir — Acfas Section Manitoba
Accueil francophone
Alliance Française Manitoba
Les Éditions du Blé
Plaines
Secrétariat aux relations canadiennes Québec
Caisse Groupe Financier
cefan — l'essor des chercheurs
Conseil jeunesse provincial
Division scolaire Louis Riel School Division
Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba
Envol 91 FM — Plus que jamais C'est notre radio! — La radio communautaire du Manitoba inc.
La Maison Gabrielle-Roy
Productions Rivard
PUSB
SFM — Société de la francophonie manitobaine
Centre du patrimoine — Faites vivre votre histoire
TCM Théâtre Cercle Molière
The Prolific Group of graphic arts companies